LA

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTE-ET-UNIÈME ANNÉE

N° 8. — AOUT 1898

PARAIT DU 1er AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 8.

Réflexions philosophiques — P. G. Leymarie 449
De l'inégalité des conditions sociales. — Béthune..... 459
Fait de vision, typtologie. — Général J..... 463
Le Bramachârin Chatterji. — P.-G. Leymarie..... 464
Chez Mme Rufina Nœggerath. M. Ninoff. — P.-G. Leymarie..... 465
Jacob de Simla. — J. de Kronhelm..... 466
Devins voyants et prophètes. — J. de Kronhelm 470
Bibliographie des romans occultiques. — E. B..... 472
Maison hantée en 1170. — Amédée Georges..... 478
Emancipation de la femme. — F. Helme 481
Les Tsars et le spiritisme 484
Faits spirites. — De Kronhelm..... 485
Les hallucinations. — Alban Dubet..... 487
Mon appel aux spiritualistes scientifiques. — Mémoire au Congrès spiritualiste. — J. Bouvery..... 497
Néant ou rien. — Victor Pujo..... 501
Voyage d'Andrée au pôle nord. — De Kronhelm..... 502
Conférence de Décembre-Allonnier..... 503
Travailleurs de la pierre. — Fée Mab. — Dictionnaire encyclopédique. — Marie Egoroff..... 504
Nécrologie : Mme la générale Henrion-Berthier..... 507
Fragments de vérités occultes..... 507
Bulletin des sommaires..... 511

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Tous les jeudis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1er de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1er janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de postes, à l'ordre de M. Leymarie. **On ne fait point traite sur les Souscripteurs.**

Collection de la *Revue Spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 39 premières années, 1858 à 1896, prises séparément, 5 fr. le volume, port payé. La collection complète, 39 volumes, 150 francs port payé. — 40e année, 1897, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix* : 3 fr. 50 par volume. Pour les abonnés à la *Revue*, prix spécial pour la collection.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Avis important

Un certain nombre de nos lecteurs ayant oublié de nous envoyer le montant de leur abonnement 1897, nous les prions instamment de nous le faire parvenir avec celui de l'année 1898 pour éviter des recouvrements onéreux par la poste.

TOUS LES ABONNEMENTS DE JOURNAUX ET REVUES SE PAIENT A L'AVANCE

Prière à nos abonnés de bien vouloir envoyer comme d'habitude le montant de leur abonnement en un mandat-poste à l'ordre de M. P.-G. Leymarie.

Pour l'étranger il peut nous être envoyé directement en une traite sur Paris, mandat poste international, ou par l'intermédiaire des libraires. — Les abonnements français (Paris, départements. Algérie, Tunisie) seront considérés, conformément aux habitudes, comme renouvelés d'office pour tous ceux, parmi nos abonnés, qui ne nous ont pas fait parvenir un ordre contraire.

Vient de paraître :

LÉON DENIS

Christianisme et Spiritisme

Les Vicissitudes de l'Evangile. — La Doctrine secrète du Christianisme. — Relations avec les Esprits des morts. — Altération et décadence du Christianisme. — La Nouvelle révélation. — La Doctrine des Esprits. — Rénovation.

Un volume in-12. — Prix..... 2 fr. 50

A propos d'Eusapia Paladino

LES SÉANCES DE MONTFORT-L'AMAURY

Compte rendu, Photographies, Témoignages et Commentaires,

Par GUILLAUME DE FONTENAY

Volume in-8, orné de 9 figures, édition de luxe, prix..... 6 fr.

Dans les Temples de l'Himalaya et dans le Sanctuaire par A. VAN DER NAILLEN, 2 volumes, chaque volume, 3 fr. 50. Traduits par le Dr Daniel.

LA SURVIE

Sa réalité, sa Manifestation, sa Philosophie. — **Echos de l'Au-Delà**, publiés par Mme Rufina NOEGGERATH, avec préface de Camille FLAMMARION.

Un volume in-8° de 400 pages, avec couverture illustrée par F. HUGO D'ALÉSI..... 3 fr. 50

ALBERT DE ROCHAS. — Recueil de Documents relatifs à

LA LÉVITATION

Prix diminué pour la propagande..... 1 fr. 50

ANIMISME ET SPIRITISME

Volume in-8° illustré, de 700 pages sur papier de luxe,

(10 francs.)

Par Alexandre AKSAKOF

Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie.

MISE EN VENTE DES DERNIERS EXEMPLAIRES

DE LA RÉNOVATION RELIGIEUSE

Par l'Abbé X...

Table des matières. — Chapitre premier. — L'Ermite de St-Michel. — Nuit affreuse. — Le lendemain. — Religion. — Les religions. — La scolastique. — Questions intéressantes. — La Mer. — Le Ciel. — Pluralité des mondes habités. — Dieu. — L'Eglise catholique. — Le Clergé. — Abandon de l'Esprit de Dieu.

Chapitre II. — Vide de la Vie. — Matière. — Ame universelle. — Evolution générale. — Chute originelle. — Reproduction probable de l'humanité.

Chapitre III. — L'Homme spirituel. — Origine et Incarnation des Esprits. — L'Ego supérieur. — La réincarnation. — L'Ange gardien. — Esprits en mission sur la terre. — Résurrection des morts. — Jugement général.

Chapitre IV. — Les Ames. — Aveux de l'Ermite. — La communion des Saints. — Expérience de l'Ermite. — Les relations avec le monde spirituel. — Epreuves terribles. — Message de Marie Stuart. — Moyens de correspondance avec les Esprits. — Dangers du spiritisme. — Ecole des prophètes.

Chapitre V. — Les Esprits. — Etat des âmes. — Le Diable. — L'Evolution. — Jésus-Christ. — L'Eglise.

Chapitre VI. — Les Sacrements. — La Tradition. — La Rénovation religieuse.

1 volume in-8. Prix : 2 fr. 50.

NEVRALGIES MIGRAINES. - Guérison immédiate par les Pilules Antinévralgiques du Dr CRONIER
Boîte : 3 fr. (envoi fco). — Phie 23, Rue de la Monnaie, Paris.

AUTOCOPISTE

Imprimez vous-même *écriture, dessins, musique,* **Photographie.** *Indispensable aux commerçants, Officiers ministériels, etc.* Spécimen franco. **J. DUBOULOZ, 9, Boulevard Poissonnière, Paris.** GRAND PRIX. Lyon 1894. Bordeaux; Paris, Amsterdam 1895. Membre du Jury.

Tirages d'Art Photographiques à Façon.

MAGNÉTISME THÉRAPEUTIQUE. — Guérison des Maladies d'estomac et du ventre, 22 ans de pratique. — **MONOD** (de Genève), 36, rue de Chabrol, Paris, de 2 à 5 heures et à domicile.

LES MESSIES ESSÉNIENS du Ier et du XVe siècle, publiés par René GIRARD et Marius GARREDI. Révélations précieuses sur la mort de Jésus, et sur les Missions de Jeanne d'Arc continuées par ses disciples jusqu'à nos jours. LES MESSIES ESSÉNIENS sont l'évangile des peuples et du spiritisme dûment documentés par les faits historiques les plus curieux (1 vol. in-18 de plus de 400 pages, 3 fr. 50.

L'Etoile de Kervenn. *Révélations en trois actes*, suivies d'un épilogue au XXe siècle !... Récit des plus dramatiques qui donne la solution du problème de la vie !! Par René GIRARD. . . . . 1 fr.

FÉE MAB, par Paul Grendel; roman spiritualiste des plus attachants, que tous liront avec le plus grand intérêt, 3 fr. 50. — Voici la liste des ouvrages de Paul Grendel qui tous peuvent être vivement recommandés : Elfa, 2 francs. Blidie ou les Marionnettes humaines, 3 francs. Famille Desquières, qui a obtenu une médaille d'or, 2 francs. Une heure d'oubli, 3 francs. Ma mie Georgette, 1 franc. Tante Sébastienne, 1 franc. Un mariage fabuleux, 1 franc. Eglantine, conte, 1 franc. Esprit ancien; Esprit nouveau, 1 franc. Idées saugrenues d'une vieille tête, 0 fr. 60. Plus cinq ouvrages à 1 franc spécialement pour les enfants.

M. Adrien Majewski, médium guérisseur ; Magnétisme curatif spirituel. Soins spirituels à distance, reçoit à Paris, 34, rue de Dunkerque, les mardi, mercredi et vendredi, de 9 heures à 7 heures ; reçoit à St-Denis, 30, rue de la Légion d'honneur, le dimanche de 9 heures à midi ; les lundi et jeudi, de 9 heures à 7 heures.

M. Jourdain, médium-guérisseur, rue Doudeauville, 35.

Madame Mathias, médium-guérisseur, 6, rue de Flandre.

Madame Samier, massage médical, magnétisme curatif, 16, rue Beautreillis. Paris.

Mme Boutmy, 10, rue de Jouy, traite les malades par le Magnétisme et le massage; elle se rend à domicile.

Cabinet de **Massage** scientifique et **Électricité** médicale, fondé à Paris en 1875, dirigé par M. Thouard, ouvert tous les jours de 1 h. à 6 h. — M. Thouard se met à la disposition de toute personne qui voudrait se faire soigner à domicile, 86, rue des Archives, à Paris (près le Temple).

Charles Pradié, magnétiseur spirituel ; tous les jours de 2 à 7 heures, 14, rue St-Victor, Paris.

Nous recommandons vivement une bonne ouvrière à la journée ; fait les raccommodages, les réparations de vêtements, les robes ordinaires. Mme Guillot, 98, rue du Cherche-Midi, Paris, 2 fr. 50 par jour.

Paradis-hotel, près Annecy (Haute-Savoie). En créant cet hôtel, à *Dingy-Saint-Clair*, à 600 mètres d'altitude et dans un site grandiose, Mme Gacon, *une amie de la cause*, a visé ce double but : attirer au pied de hautes montagnes, telles que le Parmelan, dans ce pays merveilleux si apprécié des Romains, où l'on jouit d'un calme parfait, où l'on respire l'air le plus pur, les familles en villégiature, qui aiment le confort, tout en dépensant 5 francs par jour pour chambre et pension. — Déjeuners ou diners à part, 3 francs. Voiture à volonté. Matinées amusantes le dimanche. Jeux de boules et balançoires. Organisations d'excursions.

Mme Gacon, petite providence du village de Dingy-Saint-Clair donne tous les bénéfices de Paradis-Hôtel, au bureau de bienfaisance de la commune.

Etre bien accueilli, avoir de bons repas, des promenades superbes et faire une bonne action, sont trois raisons qui guideront celui qui aime les montagnes des Alpes, vers Paradis-Hôtel, surtout les amis du Spiritualisme moderne.



41e Année. N° 8. 1er Aout 1898.

RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES

Voir la *Revue* de Juin 1898.

Nous l'avons répété maintes fois, *Dieu n'agit qu'avec sa nature, les Esprits qu'avec leur nature.*

Il y a trois ordres d'Esprits : le premier ordre est humain, il appartient aux intelligences incarnées sur notre terre ; il dérive de la nature incréée.

Le deuxième ordre est celui des Esprits bons et mauvais, inférieurs ou supérieurs et des Messagers célestes et des Anges ; il dérive de la nature créée.

Le troisième ordre est bien supérieur aux autres, c'est l'ordre divin ; il est au-dessus de tout, dirige aussi bien les humanités matérielles que les humanités spirituelles, et meut, fatalement et logiquement, toutes les sphères ; comme le deuxième ordre, il dérive de la nature créée.

Il n'y a rien de surnaturel, dans cet Ordre supérieur qui intervient dans l'Ordre divin et domine les Ordres inférieurs, comme conséquence possible des relations qu'ils ont entre eux.

Il n'y a rien d'imaginable, hors de ce qu'il y a dans la nature finie, comme dans la nature infinie.

Comme le spiritisme prépare le règne de Dieu qui sera inauguré par la venue de l'Esprit, très formellement les manifestations à l'aide de nos

médiums le rendent palpable dans ces trois modes : 1° De la Révélation. — 2° De la Grâce, ce mouvement divin, qui invite au bien ou dompte le but de rébellion injuste, qui se communique à la volonté des incarnés par les anges gardiens ou par des Messagers directs, dans les circonstances solennelles qui intéressent une nation ou l'humanité entière. — 3° Dans les manifestations spirites qui, aussi, rendent palpables en tous leurs modes ce qui fut improprement nommé Miracles.

Il n'y a pas d'autres caractères dans la révélation de Parabrahm à l'humanité ; il intervient avec sa nature divine. — Les Esprits interviennent avec leur nature spirituelle.

En dernier lieu, Dieu intervient par la diffusion générale de son Esprit, à l'aide du Spiritisme ordinaire qui la prépare.

Avant cette diffusion générale, sa Révélation s'était perpétuée avec constance ; Dieu avait à veiller sur nos humanités, de là, ses constantes interventions.

Précédemment, sur le désir de Jésus et de ses apôtres et pour réaliser des progrès moraux et spirituels inconnus aux incarnés, les Messagers célestes sont descendus sur la terre.

Aux temps bibliques et avant toutes diffusions, il y eut la Révélation du Mont Sinaï, à l'aide d'Anges délégués par le Souverain Maître, et venus avec l'ensemble des éclairs et du tonnerre pour calmer les appréhensions du peuple élu. Désormais les Messies et les Prophètes inspirés parleront au nom du Soleil des Soleils, sa Révélation permanente et continue n'ayant pas d'autres caractères.

Donc, les faits extra-humains (non surnaturels), qui dépassent nos connaissances scientifiques et toutes nos forces mises en jeu, sont bien le fait voulu d'Esprits délégués divins, qui agissent de leur propre mouvement, pour inciter à l'exécution de la volonté du Père les simples mortels disséminés sur la terre et sur les autres sphères célestes.

***

Comme spirites nous retirons le mot surnaturalisme, mais nous expurgeons le purgatoire et nous abolissons l'enfer ; ce n'est point notre faute si nous prouvons que les enfants en bas âge, morts avant d'avoir assez vécu, ne vont point droit au ciel, car nous croyons à la préexistence de l'âme incarnée, comme aussi aux réincarnations inéluctables et successives d'un Esprit sur un même globe.

Nous avons aussi notre opinion sur le Christ, sur sa nature et sa mission toute divine, comme fils de Dieu qui a vécu pour augmenter sans cesse ses pouvoirs moraux et spirituels, et nous regrettons que ces opinions, venues d'une révélation universelle sur la terre, puissent entamer ou bouleverser les croyances chrétiennes ; selon nous, elles ne peuvent que compléter des dogmes sur lesquels on ne peut plus discuter, vu leur vétusté, et calmer

les appréhensions de bien des consciences, en leur prouvant l'immortalité de l'âme et la nécessité de revivre pour progresser comme conscience, comme savoir et mieux connaître l'amour et l'Esprit de justice.

Il n'est rien de plus humanitaire, de plus religieux dans l'acception du mot. Nous devons noter avec soin ce caractère des lumières nouvelles, si véridique, si saillant, qui nous élève peu à peu, qui nous met en communion avec les voix amies de l'Au-delà.

Oui, le spiritisme prouve que notre temps prendra place parmi les grandes époques humanitaires; par lui, il y a concordance entre l'enseignement supérieur qu'il nous donne et celui que nous eûmes jadis de la révélation embryonnaire, aux temps mosaïstes, et celle que nous donna Jésus. Les hommes consciencieux l'affirmeront, car le spiritisme, continuant l'éducation de l'humanité voulue par Dieu, prépare l'avènement de l'Esprit; il est le développement lumineux et progressif, la confirmation des vérités morales, déjà connues et promulguées par tous les penseurs. A ceux qui ont méconnu et oublié les vérités morales promulguées par le christianisme et venues du Très Haut, nous venons dire : Votre devoir est de le pratiquer.

Citons des faits à l'appui de ce qui précède :

***

L'enseignement des Esprits contient tout entière la morale évangélique; celui qui s'en voudra surabondamment faire la preuve, lira Allan Kardec dans toutes ses œuvres, Camille Flammarion, Rose, Dozon, G. Delanne, tous les journaux parus depuis 1855, Guldenstubbe, Roustaing, Léon Denis, Mme Calala, etc.; partout se présentera, pour lui, le même caractère de morale évangélique, le même cachet de la morale du Christ et du décalogue.

Sans cesse tous les commentaires sont nécessairement à la hauteur intellectuelle des auditeurs qui les reçoivent; les Esprits qui les donnent savent leur mesurer, dans leur sublimité, la dose des préceptes divins. A part quelques dissidents, tous les venus à la doctrine des Esprits n'ont-ils pas affirmé que l'imitation de l'évangile, par le maître Allan Kardec, résumait toute la morale spirite sur la morale chrétienne? L'auteur, profond philosophe, savait qu'il ne pouvait satisfaire les dissidents incorrigibles, car il est des incarnés dont l'esprit est tourné à la critique quand même.

« Avec cette morale de l'Evangile selon le spiritisme, a écrit l'abbé Lecanu, il y a de quoi devenir un saint sur la terre ». Or, de l'aveu d'Allan Kardec, esprit éclairé et distingué s'il en fut, il a tiré son évangile, ou presque tout son contenu, de l'enseignement des guides de l'Au-delà; il sut génialement le résumer et le coordonner.

Autres faits :

« Dieu crée l'âme à l'instant où le corps naît au jour; et c'est à cet instant, « seulement, qu'a lieu son union avec ce corps qui va lui servir d'enveloppe. « Dès ce moment l'âme est souillée par la tache originelle. »

Donc, *premier point indiscutable*, selon l'église qui parle ainsi, Dieu, être parfait, crée l'âme pure et sans tache, car il ne peut rien créer qui soit entaché d'imperfection ; l'église ajoute ces paroles : 2e *point indiscutable.* « L'Ame n'a qu'une seule existence à parcourir, au bout de laquelle, suivant « ses œuvres, elle trouvera la récompense ou la punition. Ce jugement est « sans appel, irrévocable, et la peine ou la rémunération sont éternelles ».

Que cette âme se serve de son libre arbitre pour faire le bien ou le mal ; que la grâce divine qui lui fut octroyée lui refuse son aide ou vienne à son secours, il n'est pas moins vrai que le Créateur omniscient, qui ne se peut déjuger, avait prononcé son arrêt, à l'instant où il voulut que cette âme fût.

Une mère met au monde deux jumeaux, que naturellement Dieu dote d'une âme créée par le seul acte de sa volonté omnisciente ; la prescience divine ne pouvant être en défaut, elle pourvoit ces deux corps de deux âmes parfaites, qui n'aimeront que le bien, la sagesse, la morale et l'esprit de justice. Elles iront à la béatitude éternelle, après une vie heureuse, pleine de calme, qui assurera leur carrière et nous savons qu'elle *est unique.* Ici, sans conteste, Dieu omniscient est bon, son acte de création fut parfait quant à ces deux jumeaux prédestinés.

Mais, si l'Omniscient fournit à l'un des deux jumeaux une âme qui ne prendra que la voie du mal, chassant ainsi les grâces dont elle fut douée, naturellement, cette âme incarnée, en cherchant les jouissances, deviendra débauchée et criminelle (et cela, Dieu le sait, puisqu'il connaît l'avenir par avance). Pour une éternité, l'enfer aura cette âme prédestinée à ce lot : *Le feu sans fin.* Dans ce cas, que sont devenues l'infaillibilité et la perfection divines ? Dieu omniscient s'est donc trompé, en créant une âme douée de méchanceté, une chose imparfaite qui ira dans les flammes des séjours infernaux, pour avoir fait usage de son libre-arbitre, en vue des biens matériels dont elle voulut jouir ?

Origène, dans : *Principiis*, liv. 2 cap. 4 et 8, avait déjà fait des objections au commencement de l'ère chrétienne, et il ajoutait, avec raison : Pourquoi deux destinées si différentes, si lourde pour l'un, si agréable pour son frère jumeau ? où se trouve donc là le but divin, en ces deux créations d'âmes si disparates, Serait-ce pour modifier la monotonie d'un immortel et éternel *dolce farniente*, puisque, de par l'église enseignante et infaillible, après ses six jours de formidables labeurs Dieu fut condamné à l'immobilité.

Nous ne voulons point railler en de telles choses, mais l'orthodoxie catholique a fait naître ces réflexions chez Origène et chez d'autres esprits éclairés, à toutes les époques de l'humanité du Christ.

Nous le savons bien, toutes les raisons alambiquées, d'une casuistique tortueuse, n'ont pu satisfaire l'esprit de logique et de raison des interrogateurs lorsqu'ils demandent avec insistance : Entre ces âmes qui habitent deux corps jumeaux, pourquoi l'existence d'un abîme semblable ? Et pour mériter ce sort si différent, qu'étaient-elles avant leur existence et qu'avaient-

elles fait pour avoir ce sort étrange du tout bien pour l'un, du tout mal pour l'autre ? il y a là un dédale dont la pensée ne peut sortir en paix, et si on fouille les arcanes de la cause omnipotente, on ne le peut faire, en vérité, sans l'accuser de méchanceté et cela froisse notre conscience.

Le *Péché d'Adam*, tout matériel, ce vice propre à la consanguinité, possède donc cette propriété de souiller une âme emprisonnée dans un amas de sang, de nerfs et d'os ? et singulière anomalie, ce qui est inconscient domine le conscient et dirige le libre-arbitre ! De plus, la volonté suprême et divine seule, accorde la prédestination ou la réprobation, c'est-à-dire le gouvernement de la vie de ces deux jumeaux.

***

Oui, ils ont en naissant porté le virus originel qui entache les âmes qui viennent de l'omniscient ! ! et ils sont du même sang dit l'église, égaux en réalité par leur propriété inoculatrice du péché ; tant pis si l'un est mal partagé, l'autre très favorisé, car ce vice d'origine, propre à la seule substance matérielle, a pour correctif le baptême qui lave toute souillure.

C'est le péché d'Adam, tout matériel, qui entache ce que Dieu créa, et cette création immatérielle est cependant, de par l'église, obligée d'être responsable de ce péché tout matériel du premier homme. Pour son âme atteinte de culpabilité, Adam n'a pu, ce semble, transmettre la responsabilité de sa désobéissance à un esprit incorporel, que Parabrahm seul peut créer.

S'il n'en était point ainsi, Dieu serait considérablement amoindri et ne mériterait pas l'adoration et nos prières, car Adam aurait eu la puissance de créer à la fois et le corps et l'esprit. C'est un mystère, dit l'église, ayez la foi sans contrôle ; et comment analyser ce que la raison et ce que l'esprit de justice ne peuvent concevoir ?

Voici ce que dit le spiritisme, quant à ce sujet qu'il éclaire d'une lumière nouvelle, en satisfaisant l'interrogateur d'une manière précise, logique et rationnelle.

Les Esprits appartiennent à ce qui est éternel, à la substance infinie dans l'univers infini ; et Dieu est cette substance qu'il manifeste par des états différents, ou des rayons de force matériels, rayons de force intellectuels, rayons de force spirituels.

Les esprits sont formés de substance intelligente, plus quintessenciée que celle de la matière plastique ; ils sont individualisés en prenant un corps matériel, à l'aide d'un corps astral, ou périsprit plus matériel que l'esprit et moins matériel que le corps. De l'esprit, procèdent les phénomènes de la volonté, du sentiment et de la pensée.

Le corps, soumis aux mêmes lois physiques et chimiques de tout composé plastique, est formé des mêmes éléments ; c'est un outil, un récepteur admirablement organisé pour le service de l'Esprit qui s'en sert, l'être

qui pense, et sent presque immatériel, récepteur auquel les cinq sens apportent les images des choses extérieures. L'esprit juge de toutes choses ; c'est le spectateur devant lequel se déploient les images des choses et des actes qu'il commet, pour les énregistrer, les analyser, les soumettre au critérium de l'intellectualité et de la spiritualité qu'il a acquises.

Le corps, composé d'os, de chair, de sang, est entouré d'une gaine, agent invisible qui transmet les ordres de l'esprit aux muscles, les sensations perçues par le corps charnel à l'être pensant. Cette gaine périspritale rayonne de la peau et de toutes les extrémités de l'organisme, par effluves plus ou moins consistantes, que les voyants constatent, que la plaque au gélano-bromure enregistre. Avec ce fluide, appelé nerveux par les chercheurs scientifiques, se produisent les phénomènes d'hyperestésie et d'insensibilité absolue, soit suggérés par un tiers, soit provenant de l'action du moi pensant sur son organisme.

M. de Rochas a écrit un très beau et très instructif volume, sur l'*Extériorisation de la sensibilité*, ou celle de cette gaine fluidique ; puis, aussi, un volume sur l'*Extériorisation de la motricité*. Chaque chercheur doit les lire avec attention, ces œuvres le méritent à tous les titres.

Pour arriver à la perfection morale, il faut progresser sans cesse, car les Esprits destinés à la connaissance de la vérité sont créés simples et ignorants, dit le Livre des Esprits. Les moyens pour atteindre la vérité nous viennent de l'étude, des épreuves, des missions et de par notre libre-arbitre, nous pouvons être terre à terre en restant ignorants, en aimant la paresse qui nous met au rang de la brute ; ou bien, viser à l'ascension spirituelle par le savoir, en cherchant le bien et le juste.

Nous parviendrons d'autant plus vite au but qui est assigné à l'Esprit, que nous aurons su le prix du temps, pour le bien employer à notre avancement intellectuel et moral.

L'esprit incarné, fatalement, n'a pu le faire qu'en s'emparant d'un œuf humain fécondé et en s'unissant à lui par un corps fluidique qu'il relie aux organes de la mère ; ce corps périsprital est la gaîne, le moule de la statue future, dans lequel l'œuf est contenu, et sur lequel se juxtaposeront mathématiquement les molécules d'hydrogène, d'oxygène, de carbone et d'azote que la mère lui apportera pendant les neuf mois de la gestation. Lorsque le cerveau est formé et que le fœtus doit voir le jour, l'esprit confie, aux cellules du cervelet, les images choisies parmi celles qui représentent les actes de ses existences passées.

Telles images, telle intellectualité, telle moralité. L'esprit, bien librement, s'est créé un état plus ou moins avancé, Dieu lui ayant donné en germe, tous les devenir ; sa fonction sur la terre, c'est, désormais, de réaliser l'objectif divin, par l'esprit de suite, le savoir, le vouloir.

***

Une âme qui n'a pas encore vécu sur la terre, qui est ignorante et naïve, n'a donc pas à recevoir l'inoculation des taches inhérentes à Adam, ou bien à la mère et au père dont librement elle a fait le choix. La création immatérielle ne peut être responsable d'une faute matérielle d'Adam et de sa compagne. Si Adam a le pouvoir de créer l'âme et le corps, Dieu est amoindri et, dans ce cas, il faut rendre à Adam le culte dû à Dieu.

Or, le contraire est la vérité ; Parabrahm assigne un but unique à toutes les âmes et la durée du temps pour y parvenir, dépend absolument et fatalement de cette simple question : d'avoir, oui ou non, la volonté de judicieusement employer son temps. En se réincarnant, chacun de nous, nous le répétons, apporte les images qui représentent ses vices moraux (péché originel volontaire alors) et cela diffère du tout au tout, de cette monstrueuse nécessité divine, selon le dogme de l'église, de contracter des vices au contact d'une enveloppe charnelle.

Tous nous remplirons le vœu du Créateur, en parcourant la hiérarchie des mondes à l'aide de réincarnations successives ; purifiés enfin, par le savoir et les vertus acquises, nous jouirons d'un bonheur éternel, laborieusement gagné et à l'état d'Esprits purs et parfaits, nous aurons répondu à l'appel du Père. Nous serons en correspondance, en communion spirituelle directe avec Parabrahm.

Nous sommes donc les artisans de notre devenir ; l'Eternel l'a voulu et il ne pouvait en être autrement. L'omniscience imposait des devoirs fatals de justice, à l'Esprit qui est en tout, partout, pénètre partout.

Il est donc juste, divinement, que le mal que nous faisons volontairement soit expié ; qu'après une route semée d'écueils et de chutes nombreuses qui retardent notre marche en avant (sans retrogradations), nous nous incarnions à nouveau sur la terre, pour redresser nos erreurs de jugement, nos passions absurdes, nos préjugés, notre manque de fraternité.

A chaque désincarnation, notre esprit retrouvant indélébiles les images de ses actes, juge mieux de leur importance ; l'expérience lui apprend à en faire le tri judicieux et à choisir plus sagement le milieu nouveau dans lequel il devra modifier, du mal en bien, les images de son passé. Dieu aime également et paternellement tous les Esprits, sans partialité, et jamais il ne recevra, *qui il lui plait*, dans le séjour des bienheureux, *n'eût-il vécu qu'un instant sur une terre*, un enfant par exemple, mort en naissant.

De même, il ne condamnera pas sottement, comme l'ont fait des inquisiteurs, un octogénaire qui, après de longues années d'épreuves, pleines de souffrances et de misères, aura maintes fois enfreint ses lois ; Parabrahm se répugne aux au-to-da-fés et aux supplices éternels, il tend ses bras à qui veut miséricorde,

Le spiritisme, toujours conséquent, recommande une doctrine de paix et d'amour, qui conserve à Dieu son incorruptibilité par laquelle sa sagesse

et sa raison sont omniscientes, toujours clémentes et frappées au coin d'une justice infinie.

Que le sage compare cet enseignement à celui des églises qui pratiquent le *non possumus* et qu'il choisisse ?

*
* *

Allan Kardec, avec Ballanche, Pezzani, Roustaing, Damiron, a soutenu que ce qui relèverait d'abord, puis sauverait une âme pécheresse, ce serait une épreuve choisie par elle et acceptée comme elle doit l'être. Donc, selon eux, point d'enfer éternel.

On a dit que, en théorie, la philosophie en général, le spiritisme aussi, de même le christianisme admettaient la possibilité de l'enfer éternel pour les incarnés rebelles à l'appel divin, qui tournent l'entendement et la vue, à l'opposé de la lumière et du verbe. Dans ce but, on s'est appuyé sur la fin de la créature, sur la miséricorde et la bonté divines toujours fécondes en ressources, sur l'harmonie universelle de la création, sur le triomphe du bien sur le mal ; voici des raisons solides, nous dit-on, mais elles ne sont qu'une espérance et non une assurance positive, nous semble-t-il ?

Oui, il y a un enfer, celui de la conscience en faute ; l'image de cette faute, après nous avoir hantés pendant toute notre existence, reste indélébile dans le plan astral et dans l'erraticité ; mais c'est un enfer temporaire que *seul* l'Esprit s'est créé, et rien d'absolu dans ce châtiment dont il se peut affranchir par ses mérites en subissant les épreuves qu'il se sera imposées, si redoutables soient-elles. Ici, le dogme formidable de l'église est rationnellement atténué, il n'a rien de contradictoire avec la bonté du Père, ni rien d'outrageant pour la nature des êtres, s'il est compris ainsi.

Lorsque, dans une réunion d'évocateurs, on offre des consolations à l'un de ces damnés volontaires, ils en récusent l'efficacité, se rient de Dieu et de la prière, se déclarent condamnés à jamais et cela les terrifie ; leurs tourments doivent être éternels car l'église l'a enseigné avec surabondance. Nous avons démontré, dans nos réflexions philosophiques, que l'interprétation de l'église romaine, quant à l'enfer, ne résultait d'aucune décision doctrinale et qu'on n'en trouvait aucune trace dans un texte précis.

Le genre humain s'étant fait une conscience, quant à l'inanité des peines éternelles, le spiritisme lui est apparu, ayant à son appui une foule de précurseurs et de penseurs et contre des notions impies, contre ce dogme, il protesta énergiquement ; les professeurs de l'espace enseignaient qu'il était un outrage à Dieu, blasphématoire envers la sublime géométrie et contre l'harmonie du plan magnifique de l'Eternel. Le spiritisme disait, avec *Jean Raynaud*, que les âmes étaient appelées à la vie, conséquemment au progrès ; avec *André Pezzani*, dans sa *Pluralité des existences de l'âme*, que l'âme créée libre, le serait éternellement ; avec *Ballanche*, que devenir bonne,

c'était la fin assignée à l'âme ; avec *Origène*, que le mouvement et le changement de pis en mieux, était essentiel aux créatures de la terre.

En accord avec tous les philosophes, les Esprits, toutefois, ont déclaré que pour graviter, l'âme devait s'avancer et s'élever ; que pécher perpétuellement se pouvait à qui jouissait de la liberté et, dans ce cas, le coupable perpétuait son enfer pendant des siècles sans nombres, s'il ne voulait s'amender.

En un mot, le spiritisme ne détruit que la partie enfantine, insoutenable et grossière du dogme catholique, mais en ce qu'il a d'essentiellement moral, il l'explique et le confirme, nos précédentes réflexions philosophiques l'ont établi surabondamment.

Les théologiens, depuis l'ère chrétienne, ont eu recours à des suppositions antirationnelles, souvent absurdes, quant à l'enfer éternel : pour eux, la terre, ce grain de sable, prenait une importance omnipotente dans l'ensemble des sphères ; elle était le théâtre unique sur lequel se consommait pour l'âme, une vie décisive et unique ; elle seule était habitée par des êtres matériels, les seules créatures animées de cette station, et les hommes avaient caressé vainement cette comique erreur d'être en rapports directs avec l'Eternel.

Tout est fini après la vie d'ici-bas pour le mérite et la liberté, enseignaient et enseignent les théologiens qui, ne pouvant s'élever au-dessus de notre planète microscopique, s'inspiraient d'esprits impurs et vraiment sataniques, lourds comme les arguments dont ils se servaient : « Si l'âme est « coupable, comment pourrait-elle, disaient-ils, changer de sort ? elle res« tera dans le mal, parce qu'elle en a vécu, incapable de libre-arbitre, et « conséquemment de repentir. Cette âme sera punie éternellement, car « elle ne saurait être détruite, étant créature de Dieu ».

Entre cette doctrine infernale, ce dogme néfaste et l'enseignement des Esprits spirites, le choix ne peut être long. L'un est atrophiant ; le spiritisme est plein d'une vie exubérante.

*
* *

Le spiritisme ne dit rien qui ne purifie l'erreur, qui n'affirme la splendeur de la vérité, en ce qui touche le dogme du purgatoire ; les scholastiques ont écrit que, par leurs mérites, les âmes du purgatoire ne pouvaient s'élever, car, pour monter, étant privées de liberté, elles avaient besoin des prières de leurs amis, de leurs parents, et surtout des prières de l'église militante.

Elle a son côté vrai, cette opinion enfantine, dut-on la prendre à la rigueur.

L'âme imparfaite et coupable, dans l'intervalle de ses réincarnations, ne peut au monde spirite faire autre chose que d'expier ses fautes par son stationnement ; elle ne peut en sortir que s'il y a, de sa part, consentement

à se réincarner pour revivre et redresser les erreurs de son existence passée, soutenue en cela par la pensée des parents aimés et par les conseils des amis désincarnés et ceux des amis de la terre.

On ne peut d'emblée arriver au monde où la vie est plus heureuse ; elle stationne d'abord, cette âme, cela est fatal et logique, tant qu'elle piétinera sur place.

L'âme qui n'a plus sur la conscience que des fautes légères et qui touche à la pureté, peut seule, après la mort corporelle, émigrer dans un monde de bonheur.

Le spiritisme confirme l'efficacité de la prière et, en cela, il est en accord avec les grandes données du christianisme, lorsqu'il recommande de penser aux morts et d'entrer en communion avec eux.

***

Si les enfants en très bas âge, qui meurent au berceau, n'ont pas de prime abord mérité les souffrances imposées par la vie terrienne, ils n'ont pas non plus, sans transition, mérité de passer dans un monde supérieur ; après un temps d'enveloppement et de repos, ou bien ils recommencent leur pérégrination interrompue sur la terre, ou bien ils sont affranchis par la mort du degré terrestre de l'initiation, si dans leurs vies précédentes ils ont acquis un développement intellectuel et spirituel qui les a fait évoluer vers le mieux.

Donc, le spiritisme ne bouleverse pas la croyance chrétienne ; dans la plupart des cas il est en accord avec elle, quant aux croyances sur l'état bienheureux des enfants morts en bas âge. Ce principe peut manquer de réalité, si, sans exceptions, il est appliqué à tous les cas. La vue profonde exprimée plus haut est confirmée par l'enseignement général des Esprits et les désincarnés, sur ce point délicat et si intéressant, sont à la source de renseignements par le fait brutal.

Mieux que nous, vivant dans l'au-delà, ils peuvent sagement nous renseigner.

(*A suivre*). P.-G. LEYMARIE.

DE L'INÉGALITÉ DES CONDITIONS SOCIALES

Jésus donne clairement à entendre, dans l'apologue des ouvriers de la dernière heure, que l'inégalité des conditions sociales est une loi providentielle.

En portant le regard autour de soi, qu'aperçoit-on ? Des hommes inégaux en puissance, en savoir, en mérite, inégaux au moral, inégaux de partout. Les uns dirigent, les autres exécutent : la besogne servile et les œuvres d'honneur l'exigeant ainsi.

***

A sa naissance l'homme est enserré dans un repli de la hiérarchie sociale, mais, moyennant quelques efforts personnels, il peut se dégager et monter aux échelons supérieurs. Cette organisation, en soi transitoire et graduelle, a le don d'émouvoir les rénovateurs qui veulent asseoir la société sur des bases nouvelles. Vertueux au possible, emphatiques et bruyants comme il convient à des démagogues, il s'en vont, de par le monde, prêcher la croisade contre le capitalisme et dire son fait à la soi-disant providence qui abandonne ses créatures au mal, à la souffrance, faute, proclament-ils, de pouvoir engendrer quelque chose de mieux.

***

« Dans son état actuel, disent-ils, la société permet aux forts et aux habiles d'amonceler richesses sur richesses, de concentrer, dans leurs mains, le sol, les banques, les usines, bref, toutes les forces actives et de transmettre le tout à leur descendance, tandis qu'elle dénie, aux humbles et aux prolétaires, le droit au travail, c'est-à-dire à la continuité du gain journalier, à la bouchée de pain du lendemain. Cette organisation vicieuse engendre et perpétue l'antagonisme entre le déshérité et le privilégié, l'exploiteur et l'exploité, l'actionnaire repu et le prolétaire meurt-de-faim. Le conflit durera aussi longtemps que les hommes ne seront pas absolument solidaires dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. Pour le faire cesser il suffirait de substituer la collectivité à l'individualité dans la possession du sol et de nationaliser les entreprises d'intérêt général dont le maniement est concédé aux associations de capitaux. »

***

La thèse est soutenable. Les socialistes qui, au fond, ont le cœur aux améliorations utiles et pratiques, consentiraient volontiers, pour le moment, à ne pas pousser plus loin la liste des revendications sociales. Mais les

révolutionnaires et les collectivistes, politiciens avant tout, sceptiques et phraseurs émérites, ne l'entendant pas ainsi, veulent pressurer le citron jusque, et y compris, le jus et l'amertume du pépin. C'est la logique des foules.

Le propre des passions, quand elles sont déchaînées, est d'entraîner l'homme beaucoup plus loin qu'il ne voudrait aller. En propageant le scepticisme, en faisant table rase des supériorités, on a faussé le sens moral et donné libre carrière aux turpitudes de la cupidité envieuse, de la jalousie haineuse et de l'égoïsme insatiable. Ah ! ne conviez pas imprudemment les simples et les ignorants au banquet des jouissances purement matérielles. Etes-vous de force à régler leur appétit ? Ecoutez ! Les voilà qui réclament la suppression de la fortune personnelle et l'unification des salaires,c'est-à-dire l'absorption, dans la masse collective, du produit du travail individuel, quelles que soient l'importance et la nature du travail, l'entretien *égalitaire* de chacun restant à la charge de la collectivité.En d'autres termes : nivellement de tout ce qui émerge au-dessus de l'étiage indispensable aux besoins normaux et vulgaires de l'existence humaine, affaissement des supériorités et relèvement des infériorités. Chimères ! on ne réfute ces insanités que par un haussement d'épaules.

*
* *

Cependant tout n'est pas utopie dans le programme collectiviste, mais je ne veux envisager, pour le moment, que le point de vue de l'inégalité provenant du fait des richesses.

La fortune acquise,c'est l'expression du jour (j'aimerais mieux consolidée), a deux sources d'alimentation, l'héritage, d'une part et, de l'autre, le produit du travail et de l'économie de l'invididu,

L'héritage est une institution d'origine humaine, une clause de contrat social, une disposition de code civil, précaire et par cela même modifiable. Le droit d'hérédité diffère notablement d'un pays à un autre pays. Né de circonstances spéciales, d'autres circonstances peuvent le restreindre ou l'élargir. Il a varié, chez nous, dans la suite des temps.

La source provenant du travail est toute autre ; dans la majorité des cas, c'est la seule agissante. Jamais constitution humaine ne parviendra à régler équitablement le débit et la répartition égalitaire du débit de cette source. Voici pourquoi. En naissant à la vie terrestre, l'esprit apporte, en soi, une intelligence *déjà plus ou moins exercée par la pratique d'existences antérieures*, c'est-à-dire des aptitudes et des facultés natives qui lui faciliteront plus ou moins la tâche à laquelle il s'adonnera. De là l'inégalité de rendement du travail, et l'inégalité du bien-être que le travail procure, c'est-à-dire l'inégalité des richesses.

***

Sur notre terre, tout est ondoyant et divers, comme dit Montaigne. A chaque degré d'élévation du pôle le climat change, les besoins se modifient et les mœurs varient. L'inégalité règne partout et l'égalité nulle part, si ce n'est en France, à l'en-tête des actes officiels et sur le côté pile des pièces de monnaie, où son nom usurpe la place du mot *justice*, de même que le mot liberté occupe la place du mot *solidarité*. On devrait bien faire disparaître, du blason de la France, cette promesse d'égalité. Aucune forme de gouvernement ne la tiendra, aucune constitution ne la sanctionnera, parce que les hommes viennent, ici-bas, physiquement, intellectuellement et moralement inégaux et que, par conséquent, les mieux doués auront toujours autorité sur les autres.

***

Il existe, évidemment, une hiérarchie entre les races humaines. La blanche, plus affinée, se prête mieux à la civilisation. Il existe, aussi, une hiérarchie entre les peuples disséminés sur la surface du globe. Songez à la distance qui sépare l'Européen des peuplades groupées en infimes tribus dans les profondeurs de l'Afrique et dans les îles de l'Océanie. Mais c'est surtout parmi les peuples civilisés que le contraste des inégalités est choquant. On rencontre, chez eux, côte à côte, la coexistence de l'extrême misère et de l'extrême opulence, la gamme entière des passions, des vices et des vertus, depuis l'égoïsme, père des aspirations rapaces, jusqu'à l'entière abnégation de soi ; et, enfin, une série interminable des facultés intellectuelles s'élevant, graduellement, des bas-fonds, tout auprès des confins de la bestialité, jusqu'aux sommets radieux où trône, de nos jours, la pensée humaine.

***

Les choses sont ainsi. Pourquoi? Réfléchissez et vous comprendrez. Voyons.

Le cadre dans lequel évolue présentement la société vous paraît suranné et vous nous proposez de le remplacer par un cadre nouveau, dans lequel l'homme ne posséderait rien en propre, pas même la totalité du fruit de son travail. Cet horizon manque de grandeur et de largeur et l'appât que vous offrez n'a rien de bien tentant.

Il naît chaque jour, dit-on, pour combler les vides que la mort creuse incessamment dans les rangs de l'humanité, 150.000 êtres humains. Croyez-vous que ces êtres viennent tout exprès pour se ranger sous votre discipline? Ah! si vous présidiez à leur recrutement, vous choisiriez, sans nul doute, de fervents zélateurs du collectivisme et *votre règne arriverait*. Mais

ce n'est pas vous qui signez les billets de logement des nouveau-nés, ce n'est pas vous qui les consignez dans les milieux où leur action doit utilement et convenablement s'exercer, bref ce n'est pas vous qui répartissez entre les nations, çà et là, en conformité des fins providentielles, la force motrice et l'intelligence directrice de la civilisation. L'*Esprit souffle où il veut*. C'est ainsi que Dieu élève ou abaisse les empires.

Faites attention, les nouveaux arrivants ne sont pas des novices dans la pratique de la vie et leur origine diffère. Beaucoup reviennent ici-bas pour conduire à bien une épreuve inachevée, mais d'autres. (*Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père*) imprégnés d'effluves émanés d'humanités diverses, viennent en grand nombre des terres situées dans les lointains du ciel, pour répandre, parmi nous (les mondes sont solidaires), des notions utiles, des idées nouvelles, semences de progrès qui ne sauraient germer dans l'étouffoir du collectivisme, ni dans le sol ingrat d'un sectarisme restreint pétri de fiel et de haine.

***

Vous prétendez être de taille à établir la société sur la base du collectivisme. Je le veux bien. Supposons qu'avec l'aide de l'anarchie qui vous emboîte le pas, et l'appoint de la criminalité, vous êtes enfin parvenus, les pieds et les mains rouges de sang, à nous étendre, momentanément, sur le lit de Procuste du collectivisme et à nous raccourcir à votre taille. Cela est possible : l'histoire mentionne des proscriptions et des massacres pareils. Eh bien, après ? Interrogez l'histoire, elle vous répondra que le mode de recrutement des populations terrestres ne variant pas, le cyclone une fois passé, les choses reviennent en l'état.

***

Si vous aviez le pouvoir de reprendre, en sous-œuvre, l'assise de l'inégalité des conditions sociales, les générations qui vous succéderaient l'auraient également. Dès lors ce serait sans cesse à recommencer. C'est pourquoi Celui qui, selon l'expression du philosophe Sénèque, *semper jussit semet paret* « ordonne et prévoit en même temps » n'a pas jugé convenable de déléguer à l'homme le soin de gouverner le monde.

Béthune, Janvier 1898.

FAITS DE VISION. TYPTOLOGIE

Cher Monsieur Leymarie : Si vous pensez que vos lecteurs pourront être intéressés par les faits suivants que je porte à votre connaissance, veuillez les leur communiquer.

J'ai une nièce qui habite dans l'arrondissement de Batna. Son père, M. B..., mourut le 29 décembre dernier. Sa fille, Mme T..., étant allée seule au cimetière, quelques jours après, vit son père, absolument semblable à ce qu'il était avant sa mort. Il l'accompagna pendant les 800 mètres qu'il y a du cimetière à la première maison du pays, lui parla et lui donna des conseils pour l'avenir. Ses vêtements, sa voix, ses gestes étaient ceux qu'il avait pendant sa vie. Arrivé à cette première maison il s'arrêta et retourna en arrière. Sa fille put le suivre des yeux assez longtemps.

Très impressionnée, elle fit part de suite à sa mère et à ses amis de ce qui venait de se passer.

En la quittant, son père lui avait dit qu'il se ferait voir encore à elle, si elle venait *seule* au cimetière. Elle n'a pas eu le courage d'y retourner.

Mme T..., venue en France puis en Algérie, pour sa santé et pour régler des affaires importantes, avait laissé en Cochinchine son mari, employé du gouvernement.

J'étais venu la voir ainsi que sa mère, avec mon autre nièce Mme F..., à la fin du mois de mai.

Le 2 juin, au matin, elle vient toute bouleversée et apeurée nous dire qu'elle avait vu son mari toute la nuit, debout d'abord, puis assis dans un fauteuil au pied de son lit. Il était vêtu comme de coutume et semblait triste.

Comme nous n'avions pas parlé de M. T... depuis notre arrivée, rien n'avait pu agir sur l'imagination de ma nièce, c'était donc bien une vision qu'elle avait eue. Nous pensâmes que son mari était mort, mais sans le lui dire. Dans la nuit du 2 au 3 juin rien. Mais dans la nuit du 3 au 4, nouvelle vision, plus accentuée. M. T... avait le visage défait et semblait très malheureux.

Je pensai alors et je lui dis que son mari était certainement mort et de prendre note des dates pour pouvoir contrôler si réellement la nouvelle de sa mort nous arrivait.

L'après-midi, sans plus songer à cet événement, j'allai comme d'habitude à la table avec Mme F..., mon autre nièce.

Un esprit inconnu se présente : Qui êtes-vous ? M. T... Je viens de mourir, priez pour moi. Demandez à ma femme de me pardonner le mal que je lui ai fait, sans cela j'aurai longtemps à souffrir.

Voulez-vous que nous l'appelions ? Non. Elle est nerveuse et très impressionnable et pourrait être bouleversée. Apprenez-lui ma mort peu à peu.

Malgré les craintes de M. T... nous fîmes part à sa femme de cette communication. Elle pardonna, pria pour lui et ne le revit plus.

Cinq jours se passèrent sans dépêche et nous commencions à douter, quand enfin nous reçûmes la nouvelle officielle datée de Pnom-Pehn. Le frère de Mme T..., employé du gouvernement au Cambodge, n'a été avisé de la mort de son beau-frère à Saïgon que quelques jours après le décès, ce qui a été cause du retard de la nouvelle.

Si c'est nécessaire, vous pourrez communiquer aux incrédules les noms des personnes.

Croyez, cher Monsieur Leymarie, à mes sentiments les meilleurs.

Général J.

LE BRAHAMCHARIN CHATTERJI

N. D. L. R. — M. Jules Bois nous a fait l'honneur et donné la satisfaction de conduire chez nous le *Brahmachârin Chatterji* qui avait gracieusement accepté de faire une conférence (ce dont nous ne saurions trop le remercier) devant 25 personnes éclairées, des chercheurs de vérités.

Nous l'avons entendu avec un grand intérêt, développer ses théories théosophiques très libérales, qui semblent d'accord dans la forme avec le spiritisme ; dans le fond, elles font fi des manifestations physiques qui ont illustré Allan Kardec, V. Sardou, le président Jaubert, les colonels Devoluet et Mallet, Ch. Lomon, sir Russell Wallace, Zollner, W. Crookes, le grand juge Edmonds, le chevalier Chiaïa, etc., etc. Pour lui ce sont là choses inférieures que produisent les fakirs de l'Inde.

Seule la théorie morale et spirituelle a une valeur transcendante et, pour la bien connaître, il faut sonder les profondeurs de la nature à l'aide des voyants non médiums, non dominés et très exercés, capables d'efforts persévérants et adeptes de l'*activité*.

Pour posséder ce rôle actif, nous devons avoir une sobriété parfaite, une vie pure sans le contact féminin, être végétariens : ainsi faisant, on acquiert le pouvoir magique, on conquiert successivement les hautes vérités spirituelles.

Les idées théosophiques sont donc en antagonisme avec le spiritualisme vulgaire, erroné, trop répandu, selon l'orateur Chatterji, aux Etats-Unis et en Europe.

L'action du médium, faite sans discernement, dépend de l'influence diverse et perverse d'une multitude d'esprits.

L'adepte véritable, ayant appris le grand secret de discerner la nature des esprits, agit en concordance des principes, et *de sa propre volonté.*

En 1880, Mme Blawatsky, le colonel Olcott, toute la mission théosophique n'eut à donner, à un groupe de philosophes remarquables, que ces mêmes explications.

MM. le colonel de Rochas, David, le chimiste successeur de Chevreul, P.-G. Leymarie, ont successivement posé des questions au Brahmachârin; il a dit ne pouvoir y répondre, n'étant qu'un *Elève*, non un *Maître.*

Cependant, si les maîtres nous envoient des délégués, des professeurs qui doivent nous guider, faut-il, au moins, à part leur éloquence, leur belle prestance et leur rare bon sens, les armer pour répondre à des questions de métaphysique, de physique et de chimie, appliqués à nos recherches psychiques. C'est un point essentiel, ce semble.

Nous répondons au très sympathique Chatterji et à son interprète si intelligent, que, dans l'Inde, on est dans l'erreur pour avoir pensé que des investigateurs de la taille des de Rochas, David, R. Wallace, W. Crookes, Allan-Kardec, etc., ignoraient la méditation, la haute philosophie, le bel et indispensable *exercice de la volonté.*

A ces chercheurs et aux spirites éclairés, il faut de plus salutaires leçons que celles dont il se sert pour une mission donnée et déterminée.

Sobres, nous le sommes ; notre vie est pure autant que le comporte notre société.

S'il ne faut pas de contact féminin pour être initié, comment le monde se perpétuera-t-il ? Que deviendra la famille ? Chatterji, cependant, n'est point venu par l'opération du Saint-Esprit, ce semble.

Chacun fait ce qu'il peut en ce monde d'épreuves ; après 1870, la France s'est vigoureusement relevée, elle va de l'avant et elle a secoué ses envahisseurs; *elle progresse.* Dans l'Inde toute la race est asservie, et nous constatons que la théosophie n'a pu secouer sa torpeur, ni chasser les oppresseurs.

En tout, l'exemple est un enseignement supérieur. Doux Brahmachârin, méditez sur l'exercice de la volonté en France.

P.-G. LEYMARIE.

CHEZ Mme RUFINA NOEGGERATH, auteur de *la Survie*, nous avons assisté à une séance intéressante, donnée par le célèbre liseur de pensée, *M. Ninoff*, à vingt-cinq amis de l'aimable auteur. M. Ninoff, pendant les expériences, a le visage entier caché sous un voile épais.

Ainsi, M. Ninoff a demandé à plusieurs personnes si, dans leur porte-

feuille, elles avaient soit des adresses de leurs amis ou tous autres papiers ayant des signatures ; pensez un nom que porte l'un de ces spécimens, fortement ; M. Ninoff prend le portefeuille, fait glisser les papiers entre ses doigts et, toujours, il choisit la carte de visite ou la lettre qui portent le nom auquel on a pensé.

Sa sensibilité est extrême, il réussit constamment.

Il prie trois personnes de s'entendre, pour prendre sur cinq ou six têtes un cheveu de nuance différente, de les mettre dans une enveloppe et de cacher cette enveloppe. Il passe dans une autre chambre et cause avec les invités pendant que le programme s'exécute ; appelé par les trois, il revient, trouve prestement l'enveloppe, la déchire, palpe les cheveux, et sans se tromper, restitue à chaque tête le cheveu qui lui appartient.

En séance privée, M. Ninoff prouve qu'il est un médium puissant, car il extériorise son double ou périsprit, qui devient lumineux et il donne bien d'autres phénomènes remarquables.

Merci à Mme R. Noeggerath pour sa toute gracieuse hospitalité et pour tout le plaisir qu'elle nous a fait, en nous mettant en rapport avec le sympathique M. Ninoff, le médium remarquable, le stupéfiant liseur de pensées.

P.-G. LEYMARIE.

JACOB DE SIMLA

Les Aïssaouas, sectataires de Mohammed-Ben-Aïssa, en Afrique, et les fakirs dans les Indes, ont de tout temps eu la renommée de thaumaturges et de faiseurs de miracles.

A Simla habitait un thaumaturge, M. Jacob, à qui la rumeur publique attribuait les mêmes pouvoirs que possédait Moïse, même davantage. M. Jacob, joaillier et marchand de diamants, doué d'une immense fortune, possède une haute culture intellectuelle.

M. Jean Finot, directeur de la *Revue des Revues*, écrivain distingué, et intelligence d'élite, auteur de nombreux articles philosophiques et scientifiques qui font estimer le caractère de l'auteur et son amour de la vérité, sa préoccupation des questions morales et son profond savoir, m'a envoyé un numéro de sa revue j'y trouve quelques faits intéressants, racontés par Tentriadetla.

« Je connaissais, à Simla, un capitaine du Bengal-Lancers, qui y avait été envoyé pour se remettre d'une attaque de fièvre entérique. Je me rendis au cottage qu'il partageait avec un chirurgien-major écossais et leur

demandai s'ils connaissaient M. Jacob. — « Certainement, répondirent-ils, qui donc ne le connaît pas à Simla ? ».

Le lendemain matin, chez M. Jacob, j'appris qu'il était absent pour trois jours. Je laissai ma carte, marquée d'un hiéroglyphe, j'ignorais à quelle école appartenait M. Jacob ; je savais seulement qu'il n'était pas un hermétique.

Trois jours après, en revenant d'une promenade à cheval. je trouvai un mot de M. Jacob ; il m'invitait à déjeuner chez lui ce jour même, avec quelques amis.

Quand j'arrivai, les trois autres convives étaient là et, parmi eux, un officier général dont le nom est très connu en Angleterre et dans l'Inde. Je fus, grâce à mon hiéroglyphe, reçu avec empressement par M. Jacob, et nous nous mîmes à table.

Après le repas, le général demanda à M. Jacob de nous montrer quelque chose. Pour toute réponse, M. Jacob ordonna à un domestique d'apporter toutes les cannes des invités ; il en choisit une, épais pied de vigne monté sur argent, qui appartenait au général. On plaça sur la table un grand bocal en verre, plein d'eau, semblable à ceux dans lesquels on met des poissons rouges. M. Jacob plongea la canne dans le bocal, la soutint pendant quelques instants et nous vîmes alors de minces racines, sorties du bout inférieur de la canne, remplir peu à peu le bocal. M. Jacob murmurait pendant ce temps une incantation.

Au bout de quelques instants, des craquements continus se firent entendre, de jeunes pousses commencèrent à croître sur la partie supérieure de la canne. Bientôt ces pousses se couvrirent de feuilles, puis de boutons et de fleurs, qui se changèrent en grappes de raisin ; les raisins mûrirent sous nos yeux.

Dix minutes après le commencement de l'expérience, les raisins étaient mûrs, magnifiques et noirs, des serviteurs les passèrent à la ronde les offrant aux convives. Quand on reposa le bocal sur la table, M. Jacob le fit couvrir d'un drap ; quelques instants après nous ne vîmes plus que la canne du général, elle ne portait aucune trace de ses transformations. Je parlais alors de différentes expériences effectuées par les fakirs, et, entre autres, du corps transpercé par un tulwar.

Cela n'est rien répondit M. Jacob ; il décrocha, d'une panoplie fixée à la muraille, un admirable yatagan de Perse, me l'appuya sur la poitrine en disant : Faut-il ? Certainement ! répondis-je. Il appuya alors la pointe à deux pouces à peu près au-dessus du sternum et commença à la faire pénétrer lentement ; je sentais parfaitement le passage de la lame, mais sans aucune douleur. Je n'éprouvais qu'une sensation glacée, comme si j'avais

bu quelque boisson très froide. La pointe ressortit derrière mon dos et pénétra dans le panneau placé derrière moi, qui était, si j'ai bonne mémoire, en bois de cèdre. M. Jacob abandonna la poignée du yatagan, fit remarquer en riant que j'étais cloué comme un papillon sur un bouchon. Après une minute ou deux il me délivra.

Je regardai alors la large déchirure que le passage de la lame avait faite dans mes vêtements. N'y faites pas attention, me dit M. Jacob, tout cela va se réparer. Il nous fit voir une autre expérience, pendant laquelle j'oubliais tout. Une heure après, mes vêtements n'avaient plus trace de déchirures.

Eh ! bien, Messieurs, nous dit M. Jacob, j'espère vous avoir amusés. A votre tour, maintenant, de nous raconter quelque bataille ! Après de nombreuses hésitations, car personne ne voulait commencer, le général raconta la charge de Balaklava, à laquelle il avait pris part. Notre hôte l'écoutait avec attention ; tout à coup, il tira de sa poche une petite baguette et l'agita vers le mur de la chambre ; en un instant un épais brouillard, d'un violet foncé sembla se condenser de ce côté, puis il se dissipa et nous aperçûmes le champ de bataille de Balaklavia, avec la brigade légère. Nous vîmes Nolan monter à cheval et la charge se dérouler devant nous. Les cavaliers approchèrent des canons et revinrent sur leurs pas, mais la figure que nous apercevions le plus distinctement était celle de notre ami, le général. Il fut blessé sous nos yeux, renversé de cheval, puis nous le vîmes s'emparer d'un cheval sans cavalier qui passait, se mettre en selle avec difficulté et regagner au galop les lignes anglaises, vers lesquelles il arriva sain et sauf.

Un geste de la baguette et tout disparut. Là-dessus, M. Jacob nous dit que la reproduction actuelle d'un événement qui avait eu lieu quelque temps auparavant, était parfaitement possible. Tout ce qui a pris place dans l'histoire du monde, existe encore dans le plan astral, il en est de cela comme des mots prononcés dans un phonographe par des personnes mortes depuis longtemps et que l'on peut faire entendre à volonté. Je lui répondis que cela était parfaitement d'accord avec la doctrine des hermétiques, et que le Nouveau Testament, lui-même, déclarait qu'un jour toutes les actions bonnes ou mauvaises seraient manifestées. A cela il n'y a aucune difficultés, répondit-il.

Au moment du départ, M. Jacob me demanda quelques mots en particulier. Je le suivis sous la vérandah, où nous causâmes un instant de sujets occultes, puis il me dit : Je vais faire, pour vous, une expérience spéciale qui vous donnera à penser. C'était tout ce que je demandais. Fermez les yeux, dit-il, et imaginez-vous que vous êtes dans votre chambre à coucher au village où vous êtes descendu ! J'obéis. Rouvrez les yeux ! ajouta-t-il.

Je rouvris et je me trouvai, en effet, dans ma chambre à coucher, à trois quarts de mille de là. — Trois quarts de milles en deux secondes.

Refermez les yeux ! reprit M. Jacob, nous allons rejoindre nos amis ! Cela, je ne le voulais pas, parce que l'idée d'une illusion hypnotique était encore présente à mon esprit ; et s'il en était ainsi je voulais voir comment M. Jacob m'en tirerait. Il n'essaya pas de me persuader, mais il se mit à rire en disant : Eh bien ! si vous ne voulez pas..., eh bien ! bonsoir ! et ce disant il disparut. Je regardai immédiatement ma montre, comme je l'avais fait sous la vérandah, au commencement de l'expérience. C'est à peine si deux minutes s'étaient écoulées. Je me rendis immédiatement dans la salle à manger où mes amis étaient réunis, et je leur dis ce qui venait de se passer. Et mon cheval ? demanda le capitaine. Je vais l'envoyer chercher répondis-je, car je l'avais absolument oublié. On appela un domestique qui déclara que le cheval était en parfait état, dans sa stalle, à l'écurie. Il était comme moi, revenu par une voie surnaturelle.

Un second personnage, qui a une renommée pareille à celle de M. Jacob, de Simla, est le professeur Jhingan. Mons W. T. Steed, rédacteur en chef du *Boderland*, a publié sur lui une série de faits très extraordinaires. Le professeur Jhingan appartient à une famille honorable de Brahmanes, qui habita Amritsor au Pendjab. C'est un jeune homme très sympathique et qui déjà a donné plus d'une preuve de son habileté ; entre autres, il peut produire instantanément, une masse d'objets : des fruits, des fleurs, des feuilles, des plantes, etc. ; il peut faire qu'un objet quelconque, par exemple une lampe allumée, se maintienne en l'air sans soutien aucun, seulement par la seule force de sa volonté. Par son pouvoir mystérieux il peut faire sortir d'une main fermée, plusieurs objets, par exemple ; des pièces de monnaie, des clefs, des dés, etc. Dans une première visite que le professeur Jhingan fit à M. Jacob, celui-ci lui demanda tout-à-coup : Dites-moi où je suis en ce moment ? Pardieu, répondit Jhingan; mais à côté de moi ! A ce moment, M. Jacob lui montre la porte de son appartement ouverte et le professeur Jhingan vit M. Jacob, suspendu dans l'air, sans aucun soutien. Cette apparition dura quelques minutes.

JOSEPH DE KRONHELM.

N. D. L. R. — Prière aux maîtres Indous, qui possèdent les vérités supérieures, de nous envoyer des délégués capables de produire des faits semblables, ils auront satisfait par le fait brutal, notre désir de recherches ; après des orateurs tels que le Bramachârin Chatterji, ils pourront nous convier à la conquête de l'exercice de la volonté. A la conférence de ce sympathique Hindou, M. David le chimiste, et d'autres assistants, disaient. Nous aimerions bien mieux un grain de mil que tant de belles paroles.

Or, Jacob de Simla, donne des grains de mil et nous le réclamons avec instance, ou bien un suppléant qui le puisse égaler.

DEVINS, VOYANTS ET PROPHÈTES

Bien des personnes sceptiques prétendent à notre époque, fin du XIXe siècle, qu'il n'y a plus de prophètes, de devins. de voyants, etc... Certainement, peu de personnes exercent ostensiblement et publiquement les métiers de prophètes, de nécromants, de voyants, de devins; les spirites savent qu'il est des personnes, en assez grand nombre, douées de facultés spéciales semblables à celles des anciens.

Lire la « Revue Spirite » et les autres publications similaires en langue française, anglaise, espagnole, allemande, dont l'étude spéciale est le fait psychique, c'est acquérir cette conviction que des personnes en état de crise, voient flotter dans l'air des formes étranges et très vivantes; on ne peut accuser ces voyants d'être des hallucinés ou des visionnaires, car ils décrivent exactement, d'une façon très claire, les formes qu'ils aperçoivent.

Dans le cours ordinaire de leur vie, ces mêmes personnes raisonnent sur toutes choses, avec un bon sens pratique, et leurs actes réfléchis démontrent de la prudence et de la sagesse. Il en est de même des personnes qui passent pour prophètes et devins et sont exposées aux moqueries des sceptiques qui rient de tout et ne prennent au sérieux que les choses futiles.

« The Philosophical Journal » raconte, dans un de ses derniers numéros, que M. Th. F. Milman, capitaine d'un navire marchand danois, assista au mois de juillet 1894, par simple curiosité et pour tuer le temps, à une séance spirite, au *camp-meeting de Oakland*. M. Milman est un homme très instruit mais enfant du siècle, parfaitement incrédule et positiviste. Il entra à la séance de Mme Montag, le médium à matérialisations, et se tint dans un coin, d'où il pouvait tout observer sans se mettre trop en vue.

Soudain, Mme Montag se leva, alla droit à lui pour lui dire que des Esprits désiraient lui faire une communication grave. Le capitaine accepta, avec hésitation. Il lui fut dit qu'il était menacé d'un grave accident; notamment, il serait renversé par un objet très lourd, qui crèverait sur lui, qu'on le relèverait à moitié assommé. Ensuite, le médium lui donna encore des détails sur sa famille et des faits concernant l'avenir; il lui recommanda, en outre, d'amarrer solidement les marchandises de son steamer, attendu qu'il aurait à souffrir d'un violent tourbillon de vent.

Le capitaine incrédule s'en retourna de très belle humeur, racontant à ses amis tout ce qui lui avait été dit par Mme Montag; il jetait le ridicule sur elle et sur le Spiritisme, autant qu'il le pouvait; il ne retourna pas auprès du médium, comme celui-ci le lui avait conseillé, dans une quinzaine de jours; il s'embarqua.

Or, le capitaine Milman, n'attendit pas longtemps l'accomplissement de la prédiction faite par ses Esprits amis. Le 13 août 1894, l'accident prédit lui arriva, exactement comme il avait été prévu. Il était placé devant la maîtresse

écoutille, lorsqu'un sac d'orge s'échappa de son élingue, tomba sur son dos, l'étendit sur le pont et creva sur lui ; on ramassa le capitaine, sérieusement blessé et pendant dix jours il fut condamné à garder le lit. S'il eût été seulement de deux pouces plus près de l'écoutille, le sac lui eût rompu la nuque.

Les autres événements prédits se réalisèrent avec une exactitude surprenante ; le steamer fut pris dans un violent tourbillon et, depuis ce moment, le capitaine Milman est spirite convaincu.

Voici un second cas, très intéressant. La revue *The Progressive Thinker*, du 26 janvier, raconte qu'à Chicago, habite M. Cline, qui possède une petite fille, Winnifred, âgée actuellement de trois ans. La petite, qui possède une mémoire prodigieuse, ne s'exprime jamais comme une enfant de son âge, mais comme une personne adulte ; elle s'occupe de prédictions qui, d'ordinaire, consistent à annoncer des visites inattendues, ou d'autres petits événements de ce genre.

Elle raconte naturellement, comme par hasard. Lors de l'élection du président de la République aux Etats-Unis, la petite Winnifred a prédit (âgée seulement de deux ans) le succès de Mac-Kinley, avec la plus grande fermeté. Souvent, M. Cline voyage pour affaires et ne manque jamais de donner de ses nouvelles à sa femme. Un jour, Mme Cline était très inquiète, ne recevant pas la lettre habituelle. La petite Winnifred la tranquillisa, en soutenant que la lettre avait été écrite à temps voulu, qu'elle arriverait bientôt. Effectivement, la lettre ariva en retard.

Un jour, la petite annonça à sa grand'mère qu'elles iraient toutes deux, le jour même, chez une dame Vail ; cela parut absurde, mais l'enfant maintint fermement son dire. Quelques instants après, arriva une lettre d'invitation pressante, qui détermina l'accomplissement de la prédiction.

Non seulement la petite annonçait toujours les visiteurs, longtemps à l'avance, mais elle décrivait en même temps leurs dispositions d'esprit et leur état de santé. Elle prévoit régulièrement toutes les indispositions de sa grand'mère et lui donne à cet égard des conseils précieux. *The progressive Thinkér* ajoute qu'il n'y a rien d'héréditaire dans ce don prophétique de l'enfant. Au milieu de ses jeux, elle fait ses prédictions, du ton le plus naturel, et l'enfant n'est jamais tombé en trance, n'a point recherché la solitude.

Il y a toujours en dépit des dictons de personnes sceptiques, des devins, des voyants, des prophètes, etc. Sous ce rapport, je ne trouve pas de différences entre l'antiquité et les temps modernes ; mais si, dans l'antiquité, on croyait en leur pouvoir, on les honorait, on les entourait d'un profond respect, tandis que de nos jours, on les bafoue, on les nomme charlatans, jongleurs, visionnaires, on jette le ridicule sur eux, à pleines mains.

Cependant, à mon avis, le scepticisme, le nihilisme, le positivisme, qui sont l'ignorance aveugle, n'auront qu'un temps, car la révolution scienti-

fique suit son cours ; une quantité de conversions s'opèrent chaque jour parmi les sommités scientifiques, et bientôt viendra la jour où les devins, les voyants, les prophètes jouiront de la considération qui leur est due.

JOSEPH DE KRONHELM.

BIBLIOGRAPHIE DES ROMANS OCCULTIQUES

(*Suite*) voir la *Revue* de juillet 1898.

35. GRANDMOUGIN (Charles). — Medjour, br. in-18 jésus, Paris Chamuel éditeur, 1895 1,00

36. GRENDEL (Paul). — Elfa, roman d'une libre-penseuse, aperçus philosophiques intéressants et instructifs, in-12, Paris, 1880 2,00

37. DU MÊME. — Blidie, roman philosophique, in-12, Paris, 1881. . 3,00

38. DU MÊME. — La famille Desquiens, étude de mœurs de province, in-12 Lille, 1882. 1,50

39. DU MÊME. — Une heure d'oubli, in-12 Lille, 1891. 3,00

40. DU MÊME. — Le roman d'une libre-penseuse (collection Guyot), Paris, 1897, in-32. 0,20

40 bis. DU MÊME. — Idées Saugrenues d'une vieille tête ; Librairie des sciences psychologiques, Paris 0,60

40 ter. DU MÊME. — Le roman d'une fille du peuple, in-32, Paris, Guyot 0,20

40 quater. DU MÊME. — Féé Mab. gr. in-8° Paris, société d'éditions littéraires ; 3,50

L'auteur est une femme, une spirite et tous ses romans sont spiritiques.

41. GIRAUD ET MONTIÈRE. — Les mirifiques Innovations du très ingénieux Sélectin, in-18, Paris, 1886, 2e édition, Paris, Plon, 1889. 3,00

Est-ce bien un roman occultique que celui-ci, utopique plutôt ; mais comme il renferme beaucoup de philosophie et même d'occultisme, cette œuvre doit figurer dans notre bibliographie. — Le bouillant Sélectin, flanqué de Cerière le timide, renverse un beau matin toutes les gênes sociales qui entravent ses originales conceptions, superbes et grandes filles des plus émancipées du positivisme le plus radical qu'il soit. — Il y a dans cette œuvre, une union libre qui donne lieu à des applications de callipédie moderniste et quelque peu dogmatique, ce qui permet à Sélectin de fonder un *Féministère*, qui du reste finit par admirablement... péricliter, mais il n'y arrive pas *subito* ; il passe au contraire par des péripéties qui seraient trop longues à narrer, car il y faudrait consacrer beaucoup de pages. — Ajoutons cependant qu'il y a dans cette œuvre des problèmes philosophiques très élevés parfois et que, finalement, la vision d'agonie du héros frappé à mort nous montre un tableau d'un mysticisme vraiment transcendant qui rappelle celui qu'on rencontre çà et là dans les romans de J.-K. Huysmans.

42. — Guy de Maupassant. — Le Horla, in-12, Paris, Ollendorff, 1888. 3,00

Charmante nouvelle pleine de verve et d'intuition, l'auteur se croit poursuivi par une larve, par une mauvaise Entité Astrale. De là des péripéties fort curieuses et fort drolatiques. Puis il se figure pouvoir enfermer ce mauvais esprit qui le poursuit dans une pièce de sa maison, il fait mettre des persiennes en fer et des portes infrangibles et, quand il croit tenir son Horla, met le feu à sa maison pour détruire cette larve qui le poursuit partout et dont il veut se défaire à tout prix.

Malheureusement, l'acteur de la scène ignore que ce genre d'entité peut passer à travers les corps les plus denses, donc, il peut fuir les locaux où on l'enferme : de sorte que c'est en pure perte que la maison est incendiée. Dans cette nouvelle bien des amis de l'auteur, on crut lire des pressentiments qui ont précédé la folie du charmant et regrettable écrivain.

43. Hennique (Léon). — Un Caractère in-12, Paris 1878. 3,00

44. Huysmans (J. K.). — En route, in-12, Paris, Tresse et Stock, 1890 3,00

45. Du même. — Là-bas, in-12, Paris, Tresse et Stock, 1891 . . . 3,00

46. Du même. — La Cathédrale, in-12, Stock, Paris 1898. . . . 3,00

Ces romans occultiques et mystiques sont aussi réalistes. *Là-bas*, traite du Sathanisme moderne. — En général l'œuvre de cet écrivain est forte, bien écrite, très intéressante et bien que le mysticisme y soit transcendant, l'œuvre est réellement scientifique.

47. Jollivet-Castelot. — Le Livre du trépas et de la Renaissance. (En préparation).

48. Kolbach. — Le Sang, roman magique, in-12, Paris, 1888 . . 3,50

49. Lermina (Jules), — La Magicienne in-18, Paris, Chamuel, 1890. 3,00

50. Du même. — Elixir de vie ; nouvelle occultique, in-8° Paris, 1891. 0,60

51. Du même. — Page à brûler, conte astral ; in-8°, Paris, 1890. . . 2,00

52. Du même. — Nouvelles histoires incroyables, in-12, Paris, 1888. 2,00

Tous ces ouvrages du brillant écrivain sont extrêmement intéressants, bien écrits et tout l'occultisme qu'ils renferment est absolument vrai, le lecteur occultiste peut donc lire cet auteur avec la plus entière confiance.

53. M** *Officier en non activité.* — Ce que c'est que le Magnétisme ou le magnétisme en défaut. — Nouvelle dédiée aux Dames de Rennes ; in-8° de 42 p. Rennes, Duchêne, Paris Bechet.

Cette nouvelle occultique porte comme épigraphe les vers suivants :

> Je parle sans aigreur, je parle avec franchise ;
> L'amour de mon prochain, lui seul me magnétise
> Il m'inspire, il m'anime à dévoiler l'erreur,
> A montrer le poison dérobé sous la fleur ?

Heureusement pour l'auteur et surtout pour le lecteur que sa prose est préférable à ses vers.

54. M. A. B. — Voyage en Astral ou vingt nuits consécutives de dégagement conscient ; in-12 de 350 pages avec Frontispice, Paris, Chamuel, 1896 3,50

Beau roman occultique très littéraire, au milieu duquel évoluent plus de 50 acteurs. — Cette œuvre, bien qu'empreinte d'une grande et vive imagination, ne raconte que ce qui se passe réellement dans l'Astral, c'est-à-dire dans la première sphère de ce qu'on nomme vulgairement « l'au-de là ».

55. Du même. — Nouvelles Esotériques in-18 de XIV-349 pages, Paris, 1897. 3,00

Ce charmant volume renferme cinq nouvelles précédées d'une préface de J. M. de Vèze ; ce sont plutôt de petits romans bien pensés, bien écrits et absolument occultiques ; ce sont : *Le sacrilège* ; *le Drapeau noir* ; *l'Ombrelle verte ou la* Jettatura ; *la Roche du Maure ou la Roche-Vidal.*

56. Du meme — L'Envoûtement, avec préface-note et postface de J. Marcus de Vèze, in-12, de XVI-333 pages, Paris, Chamuel, 1898. . 3,50

Cet ouvrage dit tout ce qu'il faut croire de l'Envoûtement, qui est un fait très réel, comme le prouve dans une remarquable préface J. Marcus de Vèze. — Quant à l'affabulation du roman, elle est extrêmement intéressante, curieuse et vécue.

57. Du meme. — Romans Esotériques in-12 de XVI-338 pages, Paris, Chamuel, 1898. 3,50

Sous ce titre génériques sont réunis trois charmants romans pleins de cœur et de sentiment ; *Episode en Egypte, Expiation. Revue Rétrospective* (500 ans en arrière) ; *Episode à Jérusalem.* — Ce volume, empreint du plus pur occultisme, est présenté au public ésotériste dans une remarquable préface de J. Marcus de Vèze.

58. Du même. — Thomassine. in-12. — (*En préparation*). — Ce volume sera la suite de l'Envoûtement ; il fait partie, comme ce dernier, de la série : Infernaux et Sathaniques, mais l'affabulation des deux romans étant distincte, on peut les lire, indifféremment l'un ou l'autre, mais si on les lit tous les deux le lecteur doit commencer par l'Envoûtement.

59. Du même. — La Dentellière du Puy, grand roman occultique a paru dans la Curiosité et paraîtra prochainement en un volume in-12.

60. Du même. — La Grande Denise, in-18 de 340 pages environ (En préparation).

Ce roman roule sur la suggestion, on y voit une pauvre fille à la merci d'un médecin, qui abuse d'elle d'une façon abominable ; crime trop fréquent à notre époque ; plus fréquent toujours qu'on ne croit.

61. Maygrier (R.). — Les Mystères du magnétisme ; étude contemporaine, in-12. Paris, S. D. 2,00

Bonne étude sur les magnétiseurs modernes contemporains, sous forme de roman. — Les procédés de certains charlatans y sont mis à jour et parfaitement exposés.

62. MINTUA (William). — La Somnambule, in-12, Paris, 1882. . . 2,00
Curieux roman occultiquè.

63. — MENDÈS (Catulle). — Hespérus, nouvelle occultique, in-12, Paris, 1889.. . . . . 1.00

64. MURAT. — Les Lutins du château de Kermosy, in-8°.

65. Niemiciez (Jules de). — La Grande énigme, avec une préface de Jules Bois, in-8° carré, Paris, Chamuel 1896. 3,00

Ce roman mystique, précédé d'une charmante préface de J. Bois, est très intéressant, le héros traverse les aventures les plus extraordinaires dans l'Inde et arrive à pénétrer, ce qui n'est pas facile, jusqu'au cœur des fraternités secrètes de ce pays.

66. NODIER (Charles). — La Fée aux miettes, in-18, Paris, éditions diverses.

67. DU MÊME. — Trilby, in-18, Paris, éditions diverses.

68. PARCEVAL DESCHÈNES. — Gardeneur, Histoire d'un spirite, in-12, Paris, 1865 3,00

69 à 80. — Sous ces numéros, nous annoncerons les 12 volumes du SAR PÉLADAN qui forment l'Ethopée de la *Décadence latine*, parus chez des éditeur divers : Chamuel, Dentu, Edinger, etc. Cette œuvre comme tout ce qui sort de la plume de l'écrivain est extrêmement remarquable.

81. PIGAULT-LEBRUN. — Encore du magnétisme, in-8 de 72 pages, Paris, Barba, 1817 2,00

Dans ce petit roman, le célèbre romancier raconte comment il s'y prit pour convaincre une jeune dame du magnétisme. Cette dame était fort incrédule et elle devint cependant somnambule. *Si non è revo, bene trovato!* Ajoutons que Pigault-Lebrun se fit recevoir membre de la Société de magnétisme de France.

82. EDGARD POÉ. — Eureka, traduit de l'anglais, par Charles Baudelaire, in-18, Paris, Michel Lévy, 1864. 2,50

83. POMAR (Duc de). — Amour immortel, roman psychique, in-18, Paris, 1893 3,00

Ce roman occultique et théosophique a été publié dans la Revue de Lady Caithness. *L'Aurore*, sous le pseudonyme de Bellechasse ; il est bien écrit et fort intéressant ; nous ignorons s'il a été mis dans le commerce.

84. RAMBLAY (A. de). — La mystérieuse Sapho, in-12, *S. d.* Paris. 2,00

85. RAOUL D'A... — Mémoires de deux esprits, leurs diverses existences racontées à leur mère, par (—), in-18 jésus, Paris. 2,00

86. RIMBAUD (Arthur). — Les Illuminations : Une saison en Enfer, avec une notice de Paul Verlaine, in-18, Paris. 3,00

87. ROCHESTER (J. W.). — Le Pharaon Mernephtah, 2 vol. in-12, Paris, Aug. Ghio. *S. d.* 6,00

Roman très intéressant qui donne des renseignements très curieux sur l'Egypte des Pharaons, sur sa civilisation et qui est très occultique en ce

qui concerne la magie exercée par Moïse et par les Chaldéens ou Mages des Pharaons.

88. Du même. — La Vengeance du juif, 2 vol. in-12, Paris, A. Ghio, *S. d.* 6,00

89. Du même. — La reine Hatason, 2 vol. in-12, Paris, A. Ghio, *S. d.* 6,00

90. Du même. — Herculanum, 2 vol. in-12, Paris, A. Ghio. . . . 6,00

Ces romans sont des œuvres médianimiques écrites sous le pseudonyme de Rochester pris par l'entité qui fait écrire une femme du monde, Mme X., née W. K.

90 bis. Du même. — La Foire aux mariages, 1 vol. in-18 de 450 p. 4,00

Ce livre peint fort bien les mœurs actuelles de la société russe et la manière dont on étudie en Russie, dans la haute société, le spiritisme sous toutes ses faces. Il y est aussi question, mais accidentellement, de Kabbalah et de Théosophie.

90 ter. Du même. — Episode de la vie de Tibère, 1 vol. in-18 de 180 p. 3,00

Scènes de la vie romaine antique dans lesquelles apparaissent des fantômes, des apparitions, des apports, etc.

Romans ésoteriques, voir ci-dessus, n° 57.

91. Roman philosophique. — OEuvre médianimique obtenue par un typtologue, in-12, Paris, *S. d.* 2,00

92. Rosny (Léon de). — L'Epouse d'outre-tombe, conte chinois traduit d'après le texte original par (—), in-8, Paris 1864. 1,50

93. Rowel (Max). — Lettres de l'Enfer, confession d'un damné, traduit du danois, par G. Ducros, avec l'autorisation de l'auteur; in-18, Paris. 2,00

94. Sand (Georges). — Spiridion, in-12, Paris, Michel Lévy et autres éditeurs. 1,00

95. Du même. — L'homme de neige. 1,00

96. Du même. — Consuelo, in-12, 3 vol. 3,00

97. Du même. La Comtesse de Rudolstadt, 2 vol. in-12, Paris, Michel Lévy. 2,00

Tous ces romans de Georges Sand ont paru chez divers éditeurs et dans des formats et époque divers.

98. Saintine (X. B.). — La seconde vie. — Rêves et cauchemars, in-18, Paris, Hachette, 1864. 3,00

On y voit les hallucinations d'un docteur. — Le rêve d'un Inquisiteur. — Prométhée. — Les trois lumières. — Rêves d'une ombre, courses astronomiques, etc.

99. Soulié (Frédéric). — Le magnétisme, 2 vol. in-8, Paris, 1834. Librairie nouvelle, 1857. 3,00

Ce roman dans lequel le magnétisme joue le principal rôle renferme des détails très dramatiques. Lors de son apparition, il obtint un grand succès, aussi a-t-il eu de nombreuses éditions.

100. Tallenay (J. de). — L'Invisible; roman de l'au delà avec un frontis-

pice par Georges Moreau, in-12, Paris. 2,50

C'est l'histoire d'une individualité, qui assiste après sa mort, après sa désincorporation, à son propre enterrement, ainsi qu'à la détresse des êtres qui lui survivent. — OEuvre littéraire très remarquable. — Mme Jeanne de Tallenay est la femme d'un ministre plénipotentiaire de Belgique, M. Van Bruyssel ; les œuvres de cette femme sont très spiritualistes ; sa dernière œuvre parue il y a quelques mois a pour titre *Réveil de l'âme*. Un artiste Ph. Ferrier et son amante l'admirable Marguerite Ariani, viennent habiter l'abbaye de Villers. Philippe est un haut sensitif qui prétend connaître ou plutôt reconnaître les ruines de l'abbaye, dans lesquelles, il lit toutes les inscriptions indéchiffrables pour tous les archéologues. Sur l'une des médailles qu'il trouve au milieu de ces débris, il reconnaît le profil d'une femme qu'il croit avoir aimé à une époque fort lointaine. Dans un état de sommeil hypnotique Philippe Ferrier découvre parmi les sépultures de l'abbaye un cadavre qui fut son corps quatre ou cinq siècles auparavant et là, il voit comme en un rêve l'existence qu'il a antérieurement vécu avec ce corps, dans ladite abbaye de Villers.

Comme tous les beaux romans occultiques, toute l'affabulation du roman ne sert qu'à faire accepter des idées philosophiques, les plus consolantes pour l'humanité.

THIERRY (Albert-Augustin) ; voyez AUGUSTIN-THIERRY, n° 3.

101. THIERRY (Gilbert)). — Récit de l'occulte : La Bien-aimée, Rediviva. — La Rédemption de Larmor ; in-12, Paris, Colin, *S. d.* (1892). . . . 2,50

102. VAUDÈRE (Jane de la). — Les Sathaniques, in-12, Paris, Ollendorff, 1897 3,00

Dans ce livre décousu, fait de pièces et de morceaux divers, il n'y a guère de satanique que le titre.

103. VILLIERS DE L'ISLE ADAM (A. de). — Tribulat Bonhomet, in-18 jésus, Paris, Tresse et Stock, 1887. 3,00

Ouvrage dans lequel un des principaux chapitres intéresse au plus haut point la doctrine spirite.

104. DU MÊME. — L'Eve future, in-18, jésus, Paris, Brunhoff, 1886. 1,50

105. DU MÊME. — Axel, drame ésotérique, in-8, Paris. 5,00

106. DU MÊME. — Akedysseril, in-18 de 230 pages avec figures ; Paris, Chamuel, 1897. 3,50

Dans le *Livre des Respirations*, page 97, l'auteur y cite un magnifique passage de ce bel ouvrage.

107. WALTER SCOTT. — Il faudrait mentionner ici presque toute l'œuvre de l'éminent romancier anglais, car à chaque page on trouve de l'occultisme.

108 à 146. VOYAGES IMAGINAIRES. — Songes, Visions et romans cabalistiques ; 39 vol. in-8 avec figures de Marillier ; Amsterdam et Paris, 1779-89. Cette collection de romans, recueillie par Garnier, vaut, suivant état, de 40 à 50 francs. E. B.

MAISON HANTÉE EN 1170

Le récit qui suit est extrait du *Chronicon monasterii Senoniensis in Vosago ordinis Saint-Benedicti* (Chronique du monastère de Senones en Vosges, de l'ordre de Saint-Benoit), du moine Richerius (Richer) (1).

Richer naquit, vers 1170 ou 80, fut moine bénédictin de l'abbaye de Senones où il vivait encore, en 1215, puisqu'il dit qu'à cette époque, il fut député par son abbé, près du duc de Lorraine, Thiébaut 1er, alors prisonnier de l'empereur d'Allemagne Frédéric II, qui, peu après, devait le faire empoisonner par une courtisane.

Richer, un des plus anciens — sinon le plus — chroniqueurs lorrain, écrivit sa chronique en latin, — latin rude et incorrect, dont la première traduction connue est du XVIe siècle et de laquelle est littéralement tiré l'extrait suivant qui remet en mémoire la fable de La Fontaine : *Les Souhaits*, Liv. VII, Fable VI.

Il est au Mogol des follets,
Qui font office des valets, etc...

CHAPITRE XXIX

De quelque esprit qui conversoit à Epinal, qui parloit et n'étoit veu de personne.

Pour ce que nostre proposé estoit d'escrire les choses plus remarquables de notre temps exécutées, je tascherai d'insérer sur ce livre une chose sur beaucoup d'autres plus digne d'admiration.

Il avint donc qu'en la ville d'Epinal, au logis d'un bourgeois nommé Hugo de la Court, survint un malin esprit, comme ie croy, lequel conversa au dit logis, dès la Nativité de Nostre Seigneur iusque à feste de Saint-Jean Baptiste. Il parloit à un chacun d'une voix rauque, mais nonobstant il étoit bien entendu de tous. Il fit beaucoup de choses merveilleuses en ceste maison, et comme il les faisoit elles étoient veues des assistans, mais luy seulement ne pouvoit être veu de personne ; ie croy que ce pouvoit être l'un des esprits qu'on appelle *incubi* ou accouchans. Car ce bourgeois de qui nous parlons avoit une belle fille, laquelle il avoit donné en mariage à un certain Estienne, et faisoient tous deux résidence en la mesme maison. Or, ce malin esprit disoit qu'il avoit été autrefois un certain ieune fils d'un village qu'on nomme Clusentenne et qu'il avoit eu une belle femme.

Un iour qu'il fut interrogé du sus nommé Hugo pourquoy il ne retournoit vers sa femme, il respondit : ie ne veux dorénavant retourner vers

(1) D. Colmat, le célèbre historien lorrain, fut abbé de Senone où Voltaire fut son hôte pendant quelque temps.

elle pour ce que le prestre du village lui étoit trop familier. A quoy répliqua Hugo, disant : Et bien, qui te semble de ma fille Hadeyde (Adèle) ? — Elle est moult honneste femme dit-il, et ne fait chose qui ne soit bonne et louable, mais elle fait une chose qui me desplaît extrêmement, car elle débat trop souvent avec sa famille. Et Hugo luy dit : Pourquoy ne couche-tu pas avec ma chambrière, car elle est de belle forme ? — Elle a posé (dit-il) quatre petites croix aux quatre coings de son lict, et partant, ie ne puis passer entre icelles.

Un certain iour que le bourgeois vouloit se transporter aux champs, il dit à son serviteur : Donne à manger à mon cheval et luy mets la selle sur le dos, car incontinent après le dîsner, je veux monter à cheval. — Sitost que ie retourneray du village, ie l'accommoderay, dit le serviteur. L'esprit, cependant, prit du foing, ce que quatre chevaux n'eussent pu manger iusqu'à la nuict et le mit devant le cheval, puis il l'accommoda et ayant mis la bride sur la selle, le laissa. Le serviteur de retour et ayant voulu faire le commandement de son maistre, trouva le tout bien disposé.

Le maistre étant party, le démon appela son gendre, disant : Estienne, Estienne ! L'autre luy respondit : Que veux-tu ? — Donne moy, dit un dixain, car ie l'ay promis à Saint-Goëric (1). Mais Estienne lui présenta un vieil provin, disant : Prends cela. — Mets-le sur le bord de l'huys, dit le démon. Ce qu'il fit, mais ce démon le raietta, disant : Donne-moi un bon sol toullois car cestuy ne vault rien. Et Estienne posa un autre sol sur le bord de l'huys, mais aussitôt il disparut.

La nuict ensuivant, les gardes de l'église Saint-Goërie l'ouyrent marcher par toute l'église et mener tel bruit qu'ils cuidèrent iceluy estre le diable.

Une autre fois, estant iour de ieusne, les gens du dit Hugo acheptèrent des poissons, et les ayant cuits, les mirent en une armoire. Mais cest esprit ayant pris ces poissons, les transporta en un iardin qui estoit derrière la maison et broya la moitié d'iceux en un mortier qu'il trouva de fortune au dit iardin, et l'autre partie, il la mit sur un marbre, enveloppée dans un linge, ayant tellement diminué le reste que l'on eust iugé d'iceux comme des espices pistées. Et comme l'heure du disner fut venue et que le maistre avec sa famille fut assis à sa table, il demanda qu'on lui apportast les poissons ; mais la chambrière ayant ouvert l'armoire ne les trouva point, ainsy le signifia à son maistre, qui dit : Peut-être ce malheureux démon les a desvoyez et transportez ; — A quoi répondit l'esprit : Il est vray, ie les ai pris. — Et qu'en as-tu fait ? dit le maistre. — Pour ce, dit le démon, que vous n'avez point de saulce, de la moitié d'iceux, ie vous en ay fait une bonne ;

(1) Patron de la ville d'Epinal.

porte seulement du vin avec toy et le détrempe au mortier car la saulce y est fort bien broyée ; tu trouveras là des poissons sur un arbre. — Et ainsi trouvèrent comme il leur dit et s'émerveilloient comme tout cuidement il opéroit, parloit et n'étoit veu de personne et se rendoit tout familier.

Un certain iour que le dit bourgeois se vouloit faire ouvrir la veyne, il commanda à sa fille qu'elle lui préparast un bandeau. Le démon ayant ce entendu, entra dans une garde-robe de la dite maison, et illec trouva une chemise toute neuve laquelle il met toute en pièces, et d'icelle chemise en fit plusieurs bandeaux, et en ouvrant la porte de la garde-robe, il leur présentait, disant : Voicy beaucoup de bandeaux, choisissez les meilleurs. Mais la fille du bourgeois estimant que les dits bandeaux estoient faits de sa chemise entra au garde-robe et la trouva toute en pièces. Et combien que ceste femme s'esmeut grandement de sa chemise. Toutefois, elle ne peut qu'elle ne prit le tout en gaberie, comme beaucoup de ces autres faits.

Un autre iour,comme la chambrière eut blanchy la vaisselle de la maison, avec les menus attifets des femmes, comme couvre-chefs, collets, lineaux et autres choses avec quoy les femmes ornent leur chef et qu'elle les eut portés au jardin pour les seicher au soleil ; sitost qu'ils furent seichez, ce démon les ramassa et les ayant pliés et entortillés en un faisceau, les emporta à l'insceu de chacun et les cacha soigneusement en un recoing de la maison ; et comme les neuf heures du iour furent sonnés, la fille de l'hostel demanda qu'on luy apportast ces linges, dont la chambrière courant au lieu où elle les avoit mis, les y pensant trouver, n'y trouva rien. Pourquoy retournant hastivement à sa maîtresse (comme naturellement elle étoit fière à merveille) commença à rigoureusement tancer la chambrière, pensant qu'ils fussent dérobez. Mais le démon la voyant ainsy esmene de courroux, luy dit : Mauvaise femme, pourquoy tance-tu ainsy ta chambrière, veu qu'elle est incoulpable de ce? Car c'est moy qui les ai envahys ; vas-t-en au garde-robe et tu y trouveras le tout mieux agencé que toy ni autre femme de ceste ville ne sçauroit faire. Elle donc montant au recoing de la maison, trouva tous ses linges tant subtilement agencez que l'on n'eust pensé aucune femme les pouvoir tant décentement faire.

Mais si voulions icy raconter toutes les actions qu'il fit ou dit en ceste maison, peut-être pourrions-nous attiéder le lecteur. Seulement une chose me semble digne d'admiration, comme il fut loisible à cest esprit de pouvoir effectuer telles choses et comme il parloit tant cuidement et partant n'inferoit aucune fascherie aux corps d'hommes quels ils fussent ; principalement que si longtemps, comme dès la Nativité de Notre Seigneur

iusqu'à la feste de Saint-Jean-Baptiste, il commença seulement en un mesme logis et mesme famille.

Il est regrettable que ce curieux récit finisse si court. Il eut été intéressant de connaître les autres particularités que le bon Richerius a cru devoir taire, dans la crainte de fatiguer son lecteur ; et surtout on eut aimé à savoir comment, après ce long séjour, cet esprit facétieux, mais officieux surtout et serviable, prit congé de ses hôtes.

Ce récit du moine Richerius est d'incontestable bonne foi et de sincérité. Ainsi il y a sept siècles, des esprits hantaient déjà des maisons et y manifestaient leur présence par des phénomènes aussi étranges que ceux de nos jours.

Nil sob sole novum

AMÉDÉE GEORGES.

ÉMANCIPATION DE LA FEMME

(*Médecine moderne* du 29 juin 1898).

Beaucoup d'entre nous ont leur jardin secret, où, loin des curieux, ils cultivent leurs fleurs préférées, celui-ci la Sociologie ou la Philosophie, celui-là l'Histoire, etc. Ainsi, récemment, un confrère me faisait les honneurs de ce petit domaine, et m'expliquait comment, dans l'étude des questions sociales, il avait choisi ce qui a trait à l'émancipation de la femme. Durant le jour, courbé sur son sillon, il ne se distingue en rien des autres praticiens. Comme eux, il ausculte, percute, discute et formule. Mais le soir venu, sous la pâle clarté de sa lampe, il dépouille le vieil homme et se révèle philosophe.

Alors, ailée, libre de toute entrave, sa pensée s'élève au-dessus de notre Société minée, au-dessus de cette caste bourgeoise qui aura vécu à peine cent ans, quand la Noblesse, son aînée, sut garder dix-sept siècles le pouvoir. Son imagination vole vers la cohue travailleuse et sans nom, vers la féconde misère et la production dépossédée, vers tous ceux-là enfin qui ont entrepris l'œuvre sociale géante de la révolution ouvrière.

Donc, me disait-il, l'homme, si asservi qu'il soit, l'est moins que la femme. Il l'est, lui, économiquement et politiquement. La femme est encore serve conjugalement et maternellement. C'est pourquoi je me demande si ceux qui s'éveillent maintenant et frissonnent au rude souffle du matin révolutionnaire ne vont pas sentir au-dessous d'eux une torture plus vraie encore que la leur, une misère plus infime et plus auguste, celle de la femme, l'être producteur en qui parasite l'espèce.

Comme notre confrère tentait ainsi de me faire escalader avec lui les plus hauts sommets, je crus devoir le rassurer, touchant le sort de nos compagnes. — Leur état s'améliore, disais-je, elles disposent aujourd'hui de leur salaire, elles peuvent témoigner dans les actes officiels, qui ainsi en deviendront moins maussades. Avoir à ses côtés deux gaies luronnes, au lieu du charbonnier et du marchand de vins du coin, ces témoins consacrés par l'usage, n'est-ce pas là pour tous un immense progrès? Enfin, ne leur reste-t-il pas, par-dessus tout, leur joli sourire qui seul suffit à leur assurer l'empire sur notre sexe barbu et morose?

En écoutant mon discours, mon bon maître eut un geste où se marquait son mécontement. — Tout cela, me dit-il, ce sont des raisons de sentiment et qui n'ont point de place dans ma théorie du sexualisme. Au féminisme un peu enfantin et inutile dont se targuent certains esprits, j'entends substituer, — comme le socialisme s'est substitué au paupérisme, cet avorton, — mon sexualisme qui est la vraie formule libératrice parce qu'elle est basée sur la science.

Je vous disais, poursuivit-il, que la femme est serve, non seulement au point de vue politique, mais encore au point de vue conjugal et maternel. Et cela, pourquoi? Parce que plus un être est producteur, plus il est asservi L'homme s'est arrogé la paternité légitime et tous les droits sur l'enfant pour lequel il n'a rien fait. Bien plus, le produit n'est légitime que s'il porte le nom d'un homme et que si la femme a elle-même perdu le sien. L'énorme plus-value que la femme ajoute au produit de la conception lui est volée entièrement ou devient pour elle une charge écrasante avec l'entière responsabilité en cas d'accident de travail. Tout cela n'est-il pas une pure iniquité ?

C'était bon dans une société où l'individualisme sévissait à outrance; mais le socialisme n'est qu'une forme supérieure de l'évolution humaine. Au début, la cellule protoplasmique a lutté seule. Plus tard, les cellules se sont groupées. De leurs symbioses elles ont acquis peu à peu plus de bien-être plus de moyens d'action. Il en est de même pour l'homme. Après avoir lutté longtemps individuellement, voici qu'il se groupe. Demain, ce ne sera plus l'individu qui régnera, mais la collectivité. Dans cette société nouvelle, l'espèce sera tout.

Or, quel est l'être essentiel à l'espèce, sinon la femme? En voulez-vous des preuves ? Certains insectes, pendant la belle saison, vivent en parasite sur les arbres. Tant que durent les chaleurs, les œufs ne donnent naissance qu'à des femelles, et l'espèce se perpétue aussi longtemps que l'avenir lui paraît assuré de femelle à femelle. La parthénogénèse est à ce moment indéfinie. Mais voici l'hiver, l'espèce est menacée. Aussitôt les mâles réappa-

raissent. Prenez ces insectes, portez-les en serre chaude, nourrissez-les convenablement et, immédiatement, sûrs de l'avenir, ils vont retourner à la parthénogénèse. Ceci peut s'observer encore dans les sociétés, qui ont d'autant plus de femmes qu'elles sont plus civilisées. En Angleterre, on compte 106 femmes contre 100 hommes, en France, 101 femmes contre 100 hommes. La proportion est bien inférieure en femmes chez les nègres, et en général chez les non civilisés.

Donc, vis-à-vis de l'espèce, la femme l'emporte sur nous. Mais là ne s'arrête pas sa supériorité. Elle nous surpasse encore au point de vue physique et moral ; le type organique féminin est bien plus éloigné de l'animalité que le type masculin. Cela se conçoit aisément si l'on songe que notre compagne a un rôle prépondérant comme créatrice d'une espèce en progrès continu.

L'homme n'a pour lui que sa force musculaire et le développement exagéré de ses zones psychomotrices. Chez la femme, au contraire, ces zones, qui ne commandent pas à des leviers osseux aussi puissants, sont beaucoup plus faibles. En revanche, les zones antérieures intellectuelles l'emportent sur celles de l'homme. A poids égal, le cerveau de la femme est plus lourd que le nôtre.

Autrefois la force physique de l'homme pouvait servir de prétexte à sa suprématie. Il n'en est plus ainsi. Avec le machinisme moderne, avec ces outils merveilleux qui ont remplacé l'esclavage antique, la femme est déjà l'égale de l'homme comme ouvrière ; il ne reste plus à ce dernier que le militarisme et la guerre, pour affirmer sa prépondérance. Mais dans la Société de demain, la guerre aura disparu et avec elle le dernier boulevard de notre hégémonie.

On objecte que les femmes qui se consacrent aux carrières libérales ne surpassent jamais l'homme si elles l'égalent quelquefois. Cet argument est sans valeur. La femme, jusqu'ici en proie à la lutte pour la vie, n'a pu donner libre essor à son génie. Elle est obligée de se traîner, de singer son maître. Mais quand elle aura conquis sa vraie place, on verra ce que valent ses qualités d'ordre, de logique, d'analyse. Attendons pour la juger de la voir réellement à l'œuvre.

En résumé, dans la société individualiste où nous vivons, l'homme occupe la première place ; dans celle de demain, il devra la céder à la femme. Dans la collectivité, je le répète, l'espèce sera tout. Il faudra donc bien, après avoir émancipé notre compagne comme ouvrière, comme productrice, l'émanciper encore comme mère, comme reproductrice. Et cette tâche, termina mon bon confrère, sera celle du parti sexualiste que je superpose au parti socialiste et que je suis en train d'organiser,

Un peu ahuri de ce discours, dont je ne vous donne que le pâle reflet, je quittai tout rêveur l'aimable apôtre. Il a raison, après tout, pensais-je, et vraiment nous nous sommes fait la part trop belle. Le malheur est que tous les sexualismes du monde ne délivreront pas la femme, l'éternelle blessée, de sa plus grande misère. On comprendra à quoi je fais allusion quand j'aurai rappelé le trait de l'humoriste qui a dit : Comme les peuples, les femmes ont leurs histoires, trop souvent hélas! écrites avec leur sang! —

F. Helme.

LES TSARS ET LE SPIRITISME

Au Congrès international des spirites actuellement réuni à Londres, le Dr Georges V. Longsdorf, de Fribourg, a donné lecture d'un rapport extraordinaire sur les relations que son fils a eues avec la famille impériale de Russie et notamment avec Alexandre II, qui avait en lui une grande confiance. Il avait prédit l'explosion du palais d'hiver, une demi-heure avant qu'elle n'éclatât, mais le Tsar avait accueilli la prédiction avec incrédulité et n'avait pris aucune précaution. Cependant après l'événement il s'était écrié en s'adressant à Longsdorf :

— Oh ! mon cher ami, combien je regrette de n'avoir pas tenu compte de votre avertissement !

Longsdorf n'était pas en Russie lorsque Alexandre II tomba victime des nihilistes, mais plus tard il retourna à Saint-Pétersbourg et avait presque tous les jours des entretiens intimes avec Alexandre III et avec l'impératrice ; il était également admis dans tous les ministères et chaque ministre devait prêter serment de ne jamais parler du médium sous peine d'une déportation immédiate en Sibérie.

Juste avant le couronnement de mai 1883, le médium déclara que 96 caisses portant comme inscription : « Verreries de la Nouvelle-Orléans », étaient déposées à Moscou et que ces caisses étaient remplies de petites coquilles plates en verre et enduites d'une certaine préparation qui, quand on les lancerait au milieu de la foule, feraient explosion et feraient beaucoup de malheurs. L'annonce préventive de ce mystère désespéra les nihilistes et beaucoup d'entre eux furent tués comme traîtres par leurs complices comme soupçonnés d'avoir dénoncé le fait à la police.

FAITS SPIRITIQUES

Je trouve dans les *Psychische Studien*, p. 465, une série de faits spiritiques très intéressants, racontés par M. G. von Gaj, avocat distingué qui se porte garant de ce qu'il avance.

Une dame de ses connaissances lui fit part, vers la fin de 1896, d'un événement familial heureux qu'elle attendait au plus tard vers la moitié du mois de mai de l'année suivante ; cette dame était médium écrivain. Un jour elle prit le crayon et le tint perpendiculairement au-dessus du calendrier ; le crayon fit des tours à droite et à gauche et s'arrêta à la date du 22 mai ; la dame n'y attacha pas grande importance, pensant que le hasard seul avait désigné cette date, elle excluait toute influence occulte.

Or, les douleurs d'enfantement commencèrent le 22 mai 1897, tout fut terminé le matin du 23.

La grand-mère de M. G. von Gaj, Mme Fanny von Standuar lui relata le curieux fait suivant : Mme von Standuar, habitait, étant jeune fille, chez ses parents à Warasdin (Croatie) ; elle avait souvent entendu dire que si l'on jeûnait le jour de la Saint-André et se couchait avec l'ardent désir de voir en rêve son futur époux, ce désir se trouvait réalisé. Elle tenta l'aventure, étant âgée ne 16 ans, jeûna le jour de la Saint-André, et se coucha avant minuit.

Elle rêva qu'un mendiant venait lui demander une aumône ; elle s'apprêtait à lui offrir une pièce de monnaie, lorsque le grand-père de M. G. von Gaj apparaissant tout à coup, fit un geste de la main pour l'écarter et donner à sa place l'aumône au mendiant. Le lendemain, elle raconta son rêve à ses parents et ses amies, en riant et disant qu'elle n'avait que le choix entre un mendiant et un homme âgé de 50 ans, qui était marié et père de cinq enfants.

Quelques années plus tard, la femme de M. von Standuar tomba subitement malade et Mlle Fanny fut appelée pour la soigner ; cinq années après sa mort, elle épousa quand même M. von Standuar.

Mme von Standuar raconta ensuite que, quelques années après son mariage, en 1870, elle se rendait en voiture de Warasdin au château d'Omilje, et déjà elle voyait les fenêtres éclairées de celui-ci; il était environ 11 heures du soir. Tout à coup, on se trouva devant une montagne inconnue, qui supprima toute vue et empêcha d'aller plus loin. Après une courte délibération avec le cocher et le domestique, Mme von Standuar revint sur ses pas, s'arrêta à la première maison sur la route, chez M. Scabrot. Après une demi-heure on reprit de nouveau le chemin du château ; on vit encore ses fenêtres éclairées, mais, soudainement, à la grande stupéfaction de

Mme von Standuar, de son valet et du cocher, la montagne réapparut à nouveau supprimant toute vue.

Obligés de s'arrêter, on chercha en vain une route pour contourner la montagne et le cocher effrayé et impatienté, était d'avis de rebrousser chemin, de passer la nuit chez M. Scabrot; Mme von Standuar s'y opposant, un paysan fut réveillé; il s'engagea à conduire la voiture au château d'Omilje et on se remit en marche. Le paysan marchait devant la voiture, une lanterne à la main ; arrivant à l'endroit où l'on avait déjà vu deux fois les fenêtres éclairées, le paysan voulut s'en retourner et cependant, Mme von Standuar craignant qu'il ne lui fallût revenir sur ses pas, encore une fois, comme les deux précédentes, voulut que le paysan continuât à guider la voiture avec sa lanterne.

Enfin on arriva sans encombre au château, et chacun supposa que la double apparition de la montagne était un tour joué par les mauvais Esprits, pour empêcher Mme von Standuar de continuer son voyage. Un assassinat avait été commis en cet endroit, l'année précédente.

Lorsque M. von Gaj s'occupa de Spiritisme, il fit des efforts pour convaincre ses amis, tous positivistes décidés. Un jour, étant à la promenade, entre 10 et 11 heures du soir avec l'un de ses amis, M. Etienne Lukicz, célèbre auteur croate, la conversation tomba sur le Spiritisme. M. Lukicz, enfant de son siècle, était positiviste et par conséquent ennemi du Spiritisme, il n'ajoutait aucune foi aux démonstrations de M. von Gaj. Tout à coup les deux promeneurs virent se mouvoir une « boule blanche lumineuse », d'un diamètre de 25 centim., qui vint se poser près du pied droit de M. Etienne Lukicz ; celui-ci chercha à l'écarter avec sa canne qui traversait la boule sans difficultés ; au bout de 4 à 5 secondes, elle disparut. N'étant pas certain que M. Lukicz eût vu la même chose que lui, M. von Gaj lui demanda tout à coup: « Qu'avez-vous donc voulu écarter avec votre canne?... Avez-vous vu quelque chose? » — « Certes », répondit-il « j'ai vu une grosse boule blanche « lumineuse, qui est venue, en planant, se poser près de mon pied droit ; « ma canne, au moyen de laquelle je cherchais à l'écarter, l'a traversée. A « ce moment-là, la peur me saisit ; mais au bout d'un instant, la boule « s'éteignit, comme vous avez dû le remarquer ; en cherchant par terre, « avec ma canne, je découvris dans l'herbe un ver luisant. »

Or donc, tous les deux avaient constatés le phénomène de la même manière. — M. von Gaj pensa que les Esprits l'avaient produit pour l'aider dans sa démonstration du Spiritisme. Il ajouta encore que quelques secondes après la disparition du phénomène, le médium Tomie passait auprès d'eux.

JOSEPH DE KRONHELM.

LES HALLUCINATIONS

ÉTUDE SYNTHÉTIQUE (*Suite*).

V

HALLUCINATION SUBJECTIVE INDIVIDUELLE D'ORDRE PSYCHO-SENSORIEL.

1° *Normale.*

L'âme affective ou passionnelle va entrer en contact direct avec l'âme organique ou instinctive. Les sensations vont se combiner avec les sentiments, d'où un double courant alternant de bas en haut et de haut en bas.

Notons que les trois états de l'homme possèdent leur intelligence, ou si l'on préfère, que l'intelligence a trois degrés : toujours fatale ou automatique dans l'âme organique, volitive dans l'âme passionnelle et enfin voulante dans l'esprit.

Ces trois intelligences évoluent sur ces trois plans; mais, comme nous l'avons dit, elles ne s'exercent pas également ni de la même manière.

Dans le fait psycho-sensoriel, on observera la gradation suivante : 1° l'action des sens sera prépondérante sur celle de l'âme affective; 2° au contraire, l'action de cette dernière prédominera; 3° les deux actions seront égales. Leur action sera en outre ou simultanée ou successive.

L'âme passionnelle réside dans le système nerveux du grand sympathique et le cervelet, avec ramifications dans les couches optiques et autres centres nerveux du cerveau.

C'est dans le cervelet et les couches optiques que les cellules du grand sympathique apportent les sensations, lesquelles, par l'intermédiaire du *calamus scriptorius*, viendront se transformer en idées dans les lobes cérébraux.

C'est le grand sympathique qui reçoit les sensations; le cerveau à qui elle sont transmises les perçoit d'abord comme sensations et ensuite comme idées, par suite du travail auquel il se livre.

L'impression se produit d'abord : c'est la localisation du fait sensoriel; puis vient la sensation proprement dite qui est portée dans les centres cérébraux. Mais il arrive que la sensation s'arrête parfois au plus prochain plexus; immédiatement la réaction se produit : c'est l'action réflexe; c'est la sensation transformée en mouvement. Nerfs sensitifs et nerfs moteurs entrent en jeu.

L'homme dont l'activité psycho-sensorielle est faible, qui ne subit aucune secousse soit physique, soit morale, dont tous les sens sont également équilibrés, dont la vie est calme, qui est sans passions, n'aura pas d'hallucinations de cette nature, à moins qu'il n'ait des dispositions latentes ou

ataviques ou karmiques, ce qui arrive fréquemment. La vue d'un spectacle, d'une scène, une lecture, une audition, réveillent souvent une énergie, un talent ou une passion.

Nous allons assister à une lutte entre la cellule sensorielle et la cellule affective; le *moi* va ressentir le choc; il assistera à la lutte comme simple spectateur ou il y prendra part; il sera aussi parfois acteur et spectateur tour à tour.

L'idée, sensation, image, forme, etc., se débat dans le cerveau. L'objet extérieur qui lui a donné naissance n'est plus présent. Les cellules donneront eur représentation : le *moi* interviendra pour régler leur jeu, et dans cette représentation, il percevra intérieurement les scènes et les manifestations. Il associera des idées anciennes à des sensations récentes. C'est ainsi que la mémoire, aidée de l'imagination, fournira les matériaux nécessaires. Que le théâtre n'ait pas de direction, les acteurs se livreront à tous les jeux de scène les plus fantaisistes et les plus disparates.

Le dramaturge, le romancier découvriront la trame d'une comédie, d'un drame, d'un roman, l'artiste réalisera (mentalement d'abord) une œuvre.

Ces hallucinations, dès qu'elles cessent, en tant qu'hallucinations, deviennent des réalités tangibles, c'est-à-dire passent dans le plan physique. Le romancier et l'artiste matérialisent par l'écriture et par la peinture, sculpture etc., leurs hallucinations.

Ces êtres qui s'agitent dans le cerveau seront les acteurs de ce drame ou de ce roman et le *moi* dirigera leur jeu. Les choses, comme les êtres animés, comme l'homme même, exerceront leur suggestion. Et ici, la chose, l'être animé agissent soit par l'idée qu'ils évoquent, soit par la sensation qu'ils procurent.

La gustation d'une liqueur, la vue d'un tableau, une audition musicale etc., éveilleront une histoire, un récit, une scène à laquelle on aura participé ou assisté dans des circonstances où cette gustation, cette vision, cette audition se seront produites; elles suggèreront l'idée de revoir la scène, de relire cette histoire, et cette suggestion consiste non seulement à faire revivre des souvenirs et des sensations, mais encore à imaginer des histoires et des scènes en rapport avec celles vécues. Ces souvenirs ainsi rappelés deviendront *actuels*, dans le plan psycho-sensoriel.

2° *Morbides*

Ici, le système nerveux ganglionnaire et cérébro-spinal peut-être lésé, le cerveau également, sans que les organes des sens le soient et inversement. Mais il y a une telle affinité entre les organes de transmission que les troubles seront souvent confondus.

Les phlegmasies, hémorrhagies, l'anémie, l'hyperémie, les diathèses, etc., en un mot la pathologie organique imprimera à l'hallucination son cachet propre, ainsi que nous l'avons vu. Elle aura pour caractère la douleur adéquate à tel ou tel organe, à tel ou tel tissu; elle prendra sa source presque toujours et exclusivement dans l'organe atteint.

La névrose, maladie qui a son siège dans quelque partie du système nerveux, intervient soit simultanément, soit isolément; elle est ou concomittante, ou isolée, ou consécutive.

Qu'on veuille bien nous excuser d'entrer dans tous ces détails qui sentent le pédagogue, mais ils nous paraissent nécessaires pour l'intelligence de notre étude.

Les névroses nous intéressent particulièrement. Rappelons-les brièvement. On distingue :

1° Les névroses de la sensibilité (anesthésie, hyperesthésie, dans le sens d'algésie et analgésie, perversion);

2° Les névroses du mouvement (convulsions, paralysies, spasmes, etc);

3° Les névroses des fonctions digestives (gastro-entéralgie, etc.);

4° Les névroses des fonctions respiratoires et circulatoires (dyspnée, aphonie, syncope, etc.);

5° Les névroses des fonctions de reproduction (satyriasis, nymphomanie, hystérie, etc.)

Ces diverses affections, au point de vue de la sensation, sont algésiques ou analgésiques; au point de vue du mouvement, paralytiques ou spasmodiques.

Suivant la nature et l'origine de l'affection, les cellules nerveuses de l'organe atteint, dans les cas de spasme et d'éréthisme, d'algésie et d'hyperesthésie, seront, on le comprend, dans une agitation plus ou moins grande; elles fourniront donc le plus possible et presque exclusivement les images, les formes qu'elles auront emmagasinées. C'est ainsi que l'hystérie, par exemple, produira des hallucinations *sui generis*. L'hystérique percevra *originairement* des scènes érotiques. Le gastralgique percevra des formes et des scènes qui se joueront dans le centre affecté.

Dans les cas de paralysie, d'anesthésie analgésique, le contraire se produira dans les centres affectés; mais, par suite du repos forcé de ces centres, les cellules qui sont toujours en activité se porteront sur d'autres centres : d'où excès de repos d'un côté (paralysie) et excès d'agitation d'un autre.

Les maladies organiques, d'ordre sensoriel, provoquent aussi parfois un ébranlement dans les centres nerveux dont les organes relèvent.

Dans ce cas, les cellules de l'organe sensoriel, et celles de l'appareil nerveux vont agir de concert; on aura des hallucinations mixtes.

C'est dans ces maladies que la suggestion peut être observée avec le plus de fruit.

Suggérez, par exemple, à une hystérique qu'elle possède l'objet de ses désirs; d'aigu, le mal deviendra suraigu; la simple érotomonie deviendra de la fureur érotique. L'image évoquée prendra pour la malade une consistance telle que l'hallucination sera plus puissante que la simple perception externe.

Nous avons pris l'hystérique pour exemple. Cependant l'hystérie, à proprement parler, n'est pas une affection par elle-même. Elle peut dévier, dans un sens ou dans un autre, devenir un mal; mais originairement elle est le signe d'une puissance nerveuse anormale. Il est vrai que cette force exubérante s'accroît au détriment des fonctions organiques et du système sanguin, en sorte que l'hystérique est, en même temps qu'un déséquilibré, un anémié.

Mais que le fluide nerveux secrété avec trop d'abondance, trouve une issue ou un emploi sagement réglé, non seulement l'hystérique sera soulagé, mais il trouvera sa voie.

Cette force nerveuse pourra être transformée et utilisée dans un but opposé à ce que l'on croit. Si l'hystérique, qui peut être fort intelligent, a des tendances religieuses et qu'il soit poussé vers les spéculations théologiques, d'un érotomane, vous ferez un visionnaire, ou même un voyant. Dès lors, l'hallucination change de caractère; les visions sont béatifiques, les diables amoureux, les satyres deviennent des anges et des saints.

Qu'au contraire, l'hystérique n'ait que des tendances animales, la suggestion agissant au sens opposé au premier, aura peu de prise ou même pas du tout, dès le début; mais qu'on répète la suggestion, on diminuera et on fera même cesser à la longue les hallucinations érotiques. Remarquons que la suggestion s'exerce de toutes les manières : par la volonté, par la lecture, par l'acte imitateur, etc.

Le transfert des maladies psycho-sensorielles et par suite des hallucinations s'obtient toujours par la suggestion et cela sur le même individu, d'un organe à l'autre; il s'obtient souvent d'un individu à un autre; mais ce dernier cas rentre dans les hallucinations collectives.

Précisons toutefois en disant que cela sera d'autant plus facile qu'on ne constatera aucune lésion.

La suggestion s'exerce comme nous l'avons dit, mais au point de vue éducateur; elle s'exercera, au point de vue expérimental, soit par la parole, soit par le geste, soit même mentalement, si le *suggestionneur* a une puissance suffisante. C'est ici le cas d'examiner comment s'exerce cette suggestion, quelle est son action, quels sont ses effets, son processus.

Les courants nerveux ne sont pas une abstraction, mais une réalité, ils sont analogues aux courants électriques. Ces courants qui forment comme une trame sans fin, unis entre eux, peuvent être arrêtés un moment, détournés dans tel ou tel sens. L'intelligence du névrosé ou du névropathe, ne l'oublions pas, est celle de l'homme éveillé, et elle est toujours docile à la volonté. Le verbe impératif, imprime un mouvement, et ce mouvement, suivant l'ordre donné, suivant l'expression de la volonté formulée mentalement ou oralement, se dirige là où il est appelé ; les images, les idées évoquées, suivant leur forme et leurs tendances, viendront affecter telle ou telle partie du système nerveux, de telle sorte que, si je suggère à un hystérique des idées belliqueuses, il sera entraîné à des actions héroïques, à la place d'une nymphomane ou d'un priape, j'aurai une guerrière ou un soldat. Que je lui suggère des idées religieuses, que j'évoque des scènes de conversion, de martyrologe, d'extase, l'hystérique aura des désirs adéquats, une attitude adéquate. Que j'évoque souvent les mêmes images et ces images hanteront son cerveau.

On pourrait multiplier les exemples. De même que pour les hallucinations d'ordre sensoriel morbide, on remarquera que pour celles d'ordre psycho-sensoriel, la veille ne persiste pas et qu'elle est fréquemment coupée de sommeil ou de somnolence, et, dans ce dernier cas, à mesure que le sommeil s'approfondit, l'hallucination revêt un caractère plus net, au point que l'halluciné confondra les scènes rêvées avec les scènes de la veille.

Par l'exemple précité de l'hystérique à l'état de veille, il ne faudrait pas croire que la suggestion s'exerce sur lui comme s'il était endormi artificiellement. Il n'y a pas automatisme, et la suggestion n'est qu'un mode éducateur.

On verra, quand nous parlerons de l'homme endormi, que la suggestion produit des effets immédiats, sinon durables.

Les hallucinations psycho-sensorielles, comme les sensorielles, sont souvent partielles et adéquates à tel ou tel sens. On observe ainsi l'hallucination visuelle, auditive, etc. ; mais avec cette différence que les cellules affectives nerveuses entrent immédiatement en jeu.

Les principes médicamenteux, asthéniques, narcotiques, excitants, etc., en modifiant l'hallucination sensorielle, modifient également l'hallucination psycho-sensorielle. Associer la thérapeutique médicale et magnétique à l'action psychique ou à la suggestion doit être la préoccupation de celui qui veut guérir.

C'est dans le plan psycho-sensoriel, dans les centres du grand sympathique, qu'agissent les émotions. Les sentiments et les passions ont leur

source dans les sens. Que ces sentiments et ces passions soient bons ou mauvais, nuisibles ou utiles, nous aurons des hallucinations également bonnes ou mauvaises, douloureuses ou agréables, tristes ou gaies. L'âme perçoit d'abord la sensation qui éveille chez elle le sentiment, et ce sentiment, suivant la nature de la sensation et suivant le désir auquel elle donnera naissance, sera doux ou violent, passionné en bien ou en mal, destructeur ou conservateur.

La vue d'une action honteuse révoltera, troublera le système nerveux et l'âme affective ; l'audition d'une musique, suivant le genre, gaie ou triste, remplira l'âme d'émotions diverses. Ce qui se passe autour de nous, n'est que le signe matériel que l'âme traduit.

L'âme affective, par suite d'une réaction sur le plan physique, réalise à son tour ou traduit, par la parole, le son, la figure, l'écriture, les sentiments, idées, sensations, qu'elle a acquis; en un mot, l'hallucination redevient une perception externe.

Certaines visions ne sont que des hallucinations psycho-sensorielles; mais ici l'homme est éveillé ; par suite, l'hallucination sera en général peu nette ou fugace. Nous n'insisterons pas sur ce cas; nous le retrouverons plus loin.

Songeons qu'il ne s'agit que de l'hallucination subjective.

Pourquoi, demandera-t-on, rangeons-nous cette dernière hallucination parmi les hallucinations morbides!

En apparence, l'halluciné de cette catégorie est sain ; aucun trouble sensoriel ou nerveux n'est constaté. Il y a simple développement anormal de telle ou telle partie du système. Nous n'avons pas voulu créer de nouvelles subdivisions, afin d'éviter une complication inutile. L'exaltation, quelle qu'elle soit, religieuse, patriotique, etc., est due à la présence d'un grand nombre de cellules nerveuses appelées et venues de tous les centres, pour renforcer le sentiment patriotique, religieux, etc., pour lui donner la somme la plus grande d'expansion. C'est ainsi que tous les sentiments autres que celui qui domine, sont considérablement affaiblis. D'un coté, excès de puissance, de l'autre, appauvrissement.

Le lecteur saura, pour tous les cas, faire les distinctions.

VI

HALLUCINATION SUBJECTIVE COLLECTIVE D'ORDRE PSYCHO-SENSORIEL.

1° *Normale.*

Cette hallucination de l'homme sain, se communique aux autres, comme le parfum d'une fleur, l'odeur nauséeuse d'un cryptogamme, comme le

son, etc., dans l'ordre sensoriel. L'homme émane de son corps une odeur plus ou moins agréable, odeur organo-vitale, et en outre un *od* plus ou moins pénétrant, plus ou moins sympathique.

On sait comment se transmettent les maladies dites contagieuses. Les uns voient des microbes se dégager des déjections ; ces microbes se répandent dans l'air ; d'autres ne voient qu'un od subtil d'une nature morbifique se dégager du malade et pénétrer ceux qui l'entourent. Le premier système est vrai dans l'ordre sensoriel pur, mais dans l'ordre psycho-sensoriel, les deux systèmes sont également vrais.

Parlons de l'homme sain. Il ne saurait être question de microbes organiques. L'halluciné par son contact communiquera sa propre hallucination. Comment ?

J'ai perçu une odeur ; j'en suis ou ravi ou troublé, mais dans tous les cas, fortement impressionné. Je manifeste plus tard mon impression agréable ou désagréable. Je l'exprime par la parole ; je feins de ressentir cette odeur. Aussitôt, mes voisins se mettent à humer l'air, à dilater les narines ; deux, puis trois, puis plusieurs ressentent aussitôt la même impression. Je provoque de la même façon l'hallucination des autres sens. Mais ici, ou la suggestion est inconsciente ou elle est consciente. C'est qu'en effet je puis, à un moment quelconque, malgré ma volonté, subir une hallucination et cette hallucination je la communique par la parole, le geste, etc. L'homme qui possède une grande puissance d'expansion, qui s'est exercé dans ce but, peut créer aussi des hallucinations ; sa volonté agit sur l'od ambiant.

Dans un autre ordre de faits, je ferai partager mes convictions, mes passions ou mes sentiments, en agissant non directement sur l'organe par la suggestion verbale, mais sur l'âme effective et sur le grand sympathique. Je déterminerai chez les autres des vibrations de même tonalité, de même nature, de même puissance que les miennes. C'est de cette façon qu'on entraîne les foules. Et, comme nous le savons, cette suggestion s'exerce de plusieurs manières : par la lecture, par le geste, par l'image, par la parole, etc,

Dans ces divers cas d'hallucinations, une foule de circonstances concourent à leur production.

Les tempéraments, les milieux, l'état climatérique et atmosphérique, la température sont autant de facteurs utiles ou nuisibles.

2° *Morbide.*

Quant à la morbidité ou l'anomalie, nous ne pourrions que nous répéter. Il suffit d'ajouter que la collectivité sera en rapport harmonique ou dans le

même rapport de trouble ou d'inharmonie des organes ou du système nerveux avec l'halluciné. Ainsi les crises hystériques ou épileptiques seront presque immédiatement suivies de crises semblables chez ceux qui y sont prédisposés. On a pu le constater dans les hôpitaux. Imitation, dira-t-on ; sans doute, mais ébranlement du système nerveux, ébranlement communiqué par l'atmosphère psycho-sensorielle ambiante, par l'od ou l'éther.

VII

HALLUCINATION OBJECTIVE INDIVIDUELLE D'ORDRE PSYCHO-SENSORIEL

1° *Normale.*

Le plan psycho-sensoriel dans lequel vivent les êtres analogues à ceux que nous générons se fond, pour ainsi dire en notre propre plan psycho-sensoriel subjectif. Les deux mondes s'influencent et se pénètrent réciproquement. Quelle est la nature de ces êtres ? D'où viennent-ils ?

Leur organisme est homologue ou analogue au nôtre ; il le faut bien pour que nos relations avec eux soient possibles. Il n'est pas saisissable par la perception externe ; mais leur voisinage, leur présence peut être ressentie. Nos affections, nos passions leur sont communes. Ils ne sentent pas, ne souffrent pas, ne jouissent pas de la même façon que nous ou plutôt les combinaisons physico-chimiques de notre planète ne les affectent pas comme ils affectent nos sens. Ce sont ou des êtres générés dans un autre milieu que le nôtre et faits pour le monde astral qu'ils doivent habiter, ou les âmes des hommes qui ont vécu, ceux qu'on appelle justement des désincarnés. Ce sont encore des idées-images émanées de ces désincarnés.

Tous les êtres qui vivent sur notre plan matériel, charnellement, ont un double au corps astral. Ce corps astral est celui qui se dégage du corps matériel, tangible, après la mort. Il emporte avec lui la même puissance psycho-sensorielle, les mêmes aptitudes, les mêmes vertus et les mêmes vices qu'il avait quand il était soudé au corps de chair.

De même que nous agissons odiquement et psychiquement sur nos semblables, de même ces êtres agissent sur nous.

Affirmation gratuite, s'écrie l'Académie ! Nous n'écrivons ces pages que pour ceux qui sont déjà familiarisés avec la science occulte et qui connaissent les faits médianimiques ou autres, faits longuement et patiemment répétés, contrôlés positivement et expérimentalement.

Du reste, nous aurons plus loin l'occasion de nous étendre sur ce point.

Les êtres dont nous parlons, soit qu'ils viennent de notre plan matériel, ou qu'ils soient un produit de l'ambiance, soit qu'ils viennent de plans

analogues, agissent donc sur notre mental et nos sens internes, comme les êtres subjectifs que nous générons. Il nous est très souvent difficile de distinguer leur action, d'attribuer en toute certitude à ceux-ci ou à ceux-là des faits d'ordre psycho-sensoriel ; de même qu'il nous est difficile de ne pas les confondre avec ceux d'ordre télépathique. Mais il nous est possible parfois d'arriver sinon à une certitude absolue, du moins à une probabilité suffisante pour asseoir notre conviction.

Prenons une apparition, elle affecte l'organe interne de la vue d'abord, puis elle excite en nous des émotions diverses ; elle nous parle même. Pour la personne saine, bien éveillée, qui n'a pas subi de suggestion, qui n'a été ni préparée, ni sollicitée, l'apparition sera d'ordre absolument étranger à son *moi*. Sa conviction sera inébranlable, surtout si le fait se renouvelle. Nous reconnaissons cependant que cette apparition peut provenir d'un fait télépathique. Comment le savoir ? Où est le critère ?

Ici, la personne devra interroger ses souvenirs, voir dans ses relations, dans ses lectures, etc., si rien n'a pu amener cette hallucination. Elle devra rechercher si, dans ses rapports avec d'autres personnes, elle ne peut trouver l'origine de l'hallucination ; mais, en tous cas, sa conviction ne pourra être que personnelle.

Le véritable critère de la certitude réside dans la possibilité de la matérialisation au plutôt de la tangibilité de l'apparition, c'est-à-dire dans la transformation de l'hallucination en perception externe. On verra, à propos de la médiumnité, que ce résultat a été obtenu.

L'entité qui se manifeste peut agir de plusieurs manières, soit sur un, soit sur plusieurs sens éthérisés, en même temps que sur notre système psycho-nerveux. On percevra des sons intérieurs, on odorera, on goûtera, etc., on subira une impulsion, on éprouvera un désir, etc.

Une émotion nouvelle surgira ; une passion naîtra ; on éprouvera un dégout, un malaise, sans cause apparente. On sera entraîné à une action, bonne ou mauvaise, enfin on se trouvera dans un état inexplicable.

On remarque des cas d'obsession chez certains criminels et même chez des personnes d'une nature perverse ou simplement indifférente. L'homme vraiment bon pourra être obsédé également, mais cette obsession ne sera pas de longue durée, parce qu'il saura résister ; sa nature sera réfractaire.

On parle de la monomanie et de ses diverses formes ; on ne sait à quoi l'attribuer, on ne l'explique pas. Quand l'homme, normal et sain, se trouve subitement atteint de monomanie ou de folie, où trouver l'origine de ce détraquement subit ?

Il y a une lésion, une lésion vient de se déclarer, nous dit-on. Nous le voulons bien ; mais qui a déterminé cette lésion ?

L'homme agit sur l'homme par la suggestion et la fascination, par l'hypnotisation ; il se peut qu'une nature faible et molle subisse cette action inconsciemment, et alors point n'est besoin de faire intervenir un être occulte. Mais quand on a dû écarter cette hypothèse, il faut bien avouer ou qu'on est dans l'impossibilité de déterminer la cause ou que cette cause est celle que nous indiquons. Toute la difficulté git dans la différenciation de l'action humaine et de l'action supra ou extra-humaine. C'est affaire d'observation.

2° *Morbide.*

Les entités du plan psycho-sensoriel peuvent porter en elles-mêmes des germes morbides ou nocifs. Les âmes des désincarnés, selon leur genre de vie ou de mort, emportent avec elles les affections psycho-sensorielles qu'elles avaient dans leur incarnation ; l'épuration, comme la guérison, est lente. De même que les vices et les vertus persistent, de même les troubles et les passions. Suivant notre affinité ou notre sympathie pour ces êtres divers, nous serons influencés par eux. Nous sommes pour eux comme un terrain de culture où ils déposent leurs germes. Il nous appartient de nous en débarrasser en faisant appel à notre énergie pour le bien, à notre aspiration vers le beau et l'idéal. C'est par l'évocation (au désir intense) des puissances supérieures que nous écarterons les influences néfastes.

Nous avons vu comment nous subissons des impulsions étranges, inexpliquées. A nous de résister, et, si nous sommes trop faibles, de faire appel aux forts ; aux forts de secourir les faibles.

Les êtres qui nous apparaîtront, qui agiront sur nous par suggestion ou par tous autres moyens pour nous entraîner à des actes coupables, sont marqués du sceau satanique. Leur signe est le malaise, la souffrance, l'inquiétude que nous éprouvons. Les névrosés sont pour eux un champ d'expérience. Or, la plupart du temps, les névroses ou plutôt les psychoses (ou mieux les psycho-névroses) proviennent de l'action de ces êtres malfaisants. Quand on a écarté les causes idiopathiques ou celles du milieu ambiant, quand, en fin de compte, les causes immédiates n'apparaissent pas, on est bien forcé de les chercher ailleurs, c'est-à-dire dans ce monde astral que peuplent des êtres si divers.

Les caractères de ces hallucinations sont le dérangement, le désordre des cellules psycho-sensorielles et affectives, les troubles nerveux, les secousses morales, l'entraînement à des actes répugnants ; elles ont pour conséquence la fatigue psycho-nerveuse et l'épuisement.

VIII

HALLUCINATION OBJECTIVE COLLECTIVE D'ORDRE PSYCHO-SENSORIEL

Normale et morbide.

L'entité astrale qui affecte l'individu peut affecter également et en même temps plusieurs individus à la fois.

Une apparition sera perçue par une collectivité ; mais il faudra, pour cela, que les individus de cette collectivité soient dans les mêmes dispositions de tempérament, de sensitivité, de réceptivité, etc. Il arrive, ainsi qu'on a pu le constater, que, dans un groupe, tous ne sont pas affectés ; ceux qui ne subissent pas l'hallucination sont réfractaires ; ils se bornent à la nier ou à lui attribuer un caractère subjectif.

Cependant l'image astrale peut venir se photographier dans l'œil des hallucinés, et alors les réfractaires peuvent voir dans la rétine de ceux-ci. Nous avouons toutefois que, dans ce fait, l'objectivité de l'hallucination n'est pas absolument prouvée. On sait, en effet, que la forme de l'hallucisubjective se fixe dans l'ambiance au point d'être saisie par plusieurs individus à la fois et qu'elle a pu même être perçue extérieurement. Les expériences médianimiques nous édifieront à ce sujet.

En tous cas, d'ores et déjà, il n'est pas téméraire d'affirmer que, si l'hallucination est subie par plusieurs *simultanément*, sans que rien l'ait préparée dans notre sphère physique ou ait pu y donner lieu, elle doit être hardiment attribuée à une manifestation d'ordre supra-physique, d'êtres étrangers à nous.

Dans tous les cas d'hallucinations objectives, anormales ou morbides, nous ne pouvons que nous référer à ce que nous avons dit précédemment. On n'a qu'à appliquer à la collectivité les données qui concernent l'individu, en généralisant et en tenant compte de notre procédé.

(*A suivre.*) ALBAN DUBET.

MON APPEL AUX SPIRITUALISTES SCIENTIFIQUES

AURORE OU CRÉPUSCULE ? (1).

J'ai le plaisir d'annoncer aux personnes qui ont bien voulu répondre à mon appel aux *spiritualistes scientifiques*, que le *Syndicat de la presse spiri-*

(1) Nous lisons dans la *Paix universelle* de juillet :

tualiste de France vient de présenter au *congrès* spiritualiste international de Londres un *Mémoire* dans le sens de cet appel (1).

Je remercie tous ceux qui, soit directement, soit par l'intermédiaire des journaux, m'ont apporté l'appui de leur parole ou de leur sympathie. J'espère que lorsqu'ils auront pris connaissance du dit *Mémoire* ils voudront bien s'y rallier. Cela leur sera d'autant plus facile, qu'il est fait en dehors de tout système préconçu de personne ou d'école. Le syndicat représentant toutes les écoles du *spiritualisme moderne* n'avait pas à se préoccuper de telle théorie donnée plutôt que de telle autre, mais des faits *scientifiquement démontrés*, sur lesquels l'accord est fait, et des conséquences sociales et internationales qui, logiquement, en découlent.

Pour que ce *Mémoire* puisse produire tout l'effet utile qu'on est en droit d'en attendre, il faut qu'il soit répandu à profusion dans les pays civilisés, et cela, bien entendu, dans la langue de chaque pays.

Il y a là une question *d'argent* qui s'impose, si on veut aboutir à quelque chose de précis et de durable, au bénéfice de tous et non de quelques-uns seulement.

On ne saurait trop le répéter : sans argent on ne peut rien faire de bien sérieux, pas plus dans le domaine des questions de haute portée, comme celles qui font l'objet de nos travaux, que dans les autres. . . . . .

L'intervention de la *science expérimentale* dans la philosophie à bien ce but : donner aux *grands* comme aux *humbles* l'esprit positif et pratique, La « connaissance des réalités », aura été une des conquêtes les plus difficiles du XIXe siècle. . . . . .

Dernièrement, à la *salle des Mathurins*, un rédacteur de la *Revue scientifique* demanda au Brahmachârin Chatterji, qui venait de faire une très intéressante conférence sur la *Peine et la Souffrance. Leur Cause et leur remède*, pourquoi il ne démontrait pas l'existence de l'âme par les *moyens scientifiques* que les « grands initiés », les « grands adeptes », comme lui, prétendaient posséder ? C'était le moyen sûr d'amener les penseurs, ainsi que les foules, au spiritualisme rationnel et surtout à la *théosophie* que le Brahmachârin présentait comme étant la *science des sciences* et par conséquent empêcher le mal de faire tant de ravages.

Le savant théosophe répondit, aux applaudissements de la grande majorité de l'auditoire, que les *faits scientifiques* n'avaient jamais rendu l'homme meilleur et que seul l'enseignement moral en était capable. A l'appui de sa manière de voir, il rappela que Jésus avait dit que, même en ressuscitant

(1) Ce *Mémoire* a été rédigé par une commission, nommée à cet effet par le syndicat ; elle était composée de MM. Gabriel Delanne, Durville, Alban Dubet et Bouvéry.

tous les morts qu'on lui ferait toucher, personne ne serait convaincu de sa mission divine, s'il n'avait la foi.

Le sympathique conférencier, faisant ensuite allusion aux célèbres « expériences spirites » de W. Crookes, a prétendu que les dites expériences, malgré toute leur véracité, n'ont converti personne ; elles n'ont valu, à l'éminent chimiste, que les plus noires et basses calomnies de la part des savants et des... ignorants. Il s'est ensuite appuyé sur des abus commis par les *hypnotiseurs*, diplômés ou non, pour nous montrer que, si lui et ses confrères en *haute science* dévoilaient la *science secrète* dont ils sont les détenteurs, il en résulterait des abus mille fois pires que ceux des hypnotiseurs. Les exploiteurs, les gens sans conscience, la mettraient au service des plus mauvaises passions.

Et tout cela était dit aux grands applaudissements d'un *auditoire* d'élite.

Eh bien, que le savant Indou me permette de lui dire :

1° Que jamais le nom de Jésus, et par conséquent sa philosophie, ne serait sorti de la petite ville de Nazareth si le divin Nazaréen n'avait pas fait *œuvre de savant* par ce qu'on appelle, bien à tort, ses « miracles » ;

2° Que, sans les expériences de W. Crookes et de ses amis en science, le *spiritualisme moderne* n'aurait pas la *centième partie* de la puissance qui, en ce moment, si nous savons le vouloir, est sur le point de révolutionner le monde civilisé, aussi bien au point de vue scientifique qu'au point de vue philosophique, et cela, tout au profit du beau, du juste, du bien et du vrai.

Quant aux calomnies dont W. Crookes et ses amis ont été victimes, il n'en pouvait être autrement. Quiconque vient démontrer que tout n'est pas pour le mieux dans les idées qui ont cours, est aussitôt traité par les « satisfaits » de *charlatan* ou de *fou*... Voyez Bouddha, Socrate, Jésus, Galilée, Pasteur... et Mme Blawatsky elle-même....

En ce qui concerne les abus des hypnotiseurs, je demanderai à l'éminent Bramachârin de bien vouloir me dire quelle est la *force* dont on n'a pas abusé, à commencer par l'art de la parole ? Est-ce qu'il faut interdire tout enseignement parce qu'il y a des personnes qui enseignent l'erreur ? Est-ce parce qu'il y a des incendiaires ou des imprudents qu'il faut se défendre d'allumer une allumette ou de s'approcher du feu lorsqu'on a froid ? Etc. Le seul moyen d'empêcher les *abus*, c'est que tout le monde connaisse la *Vérité* et qui, mieux que la *science expérimentale* a le pouvoir de frapper l'entendement des *humbles* et celui des *superbes*. En ce qui concerne tout spécialement l'hypnotisme, il oublie donc les merveilleuses guérisons qu'il produit entre les mains des hypnotiseurs honnêtes ?

Depuis des milliers d'années, on a dit et répété sur tous les tons : « Aimez-vous les uns les autres, car vous êtes tous frères. » — « Dieu récompensera les bons et punira les méchants, etc. » Hélas ! que nous dit l'histoire impartiale au sujet du résultat définitif de cet enseignement ? « Cela n'a pas servi à grand' chose. »

Que le dévoué apôtre de la théosophie indienne me permette de lui dire : N'y aurait-il que la décadence de l'*Indoustan*, cela suffirait à prouver que la *science confisquée*, même dans un but dit « honorable » et, cela par l'élite d'un peuple, *a été et sera* la pire *des erreurs*.... Le mal envahit fatalement les masses. La plus belle des philosophies reste impuissante devant cet envahissement. . . . . .

Haut les cœurs ! pour que les transformations entrevues soient l'*aurore* d'un monde qui commence, et non le *crépuscule* d'un monde finissant.

Haut les cœurs ! pour nous serrer d'un commun accord autour du drapeau libérateur qui, enseignant à l'homme le *pourquoi de la vie* .., lui montre en même temps la seule voie dans laquelle il pourra accomplir ses glorieuses destinées.

J. Bouvéry.

P. S. — En attendant que le *Syndicat de la presse spiritualiste de France* prenne une décision pour que le *Mémoire* adressé au *Congrès spiritualiste* de Londres soit répandu à profusion dans les milieux scientifiques, philosophiques et politiques des pays civilisés, il est urgent que nous disposions dès maintenant d'une première somme d'argent pour le tirage qui devra sans retard être adressé aux journaux représentant le *spiritualisme moderne* et aux principaux journaux de toute opinion.

Voici, dans ce but, une première liste de souscription.

MM. Auzanneau, 10 francs ; Bouvéry, 10 francs ; G. Delanne, 10 francs ; Durville, 10 francs ; A. Dubet, 10 francs. Total : 50 francs.

Les personnes qui voudraient contribuer de leurs deniers à l'œuvre nécessaire dont il est ici question, sont priées d'adresser leurs souscriptions à M. Alban Dubet, secrétaire du *Syndicat de la presse spiritualiste de France*, 85, rue de Rambuteau, Paris.

Dans un but de propagande, cette brochure sera expédiée *franco* aux conditions suivantes :

100 exemplaires, 12 francs ; 50, 7 francs ; 25, 3 fr. 50 ; 10, 2 francs ; 1, 0 fr. 30.

Le titre de cette brochure est : La Psychologie expérimentale ; s'adresser au siège social du *Syndicat de la presse spiritualiste de France*, 23, rue Saint-Merri (Paris).

J. B.

NÉANT OU RIEN

Le Souvenir, du 15 juin 1898.

A P.-G. Leymarie.

Néant ou Rien, c'est quelque chose;
On dit même : — « C'est une cause
Qui ne produit aucun effet.
On le trouve sur une cime,
Dans les profondeurs d'un abîme,
Dans le coin de quelque buffet. »
L'Espace, dit-on, est un Vide,
Un Infini toujours avide,
Dévorant tout en un clin d'œil.
On ne peut point le reconnaître,
Comme l'on ferait pour un être
Vivant même au fond d'un cercueil.
Il est aussi ce grand Problème
Dont la solution extrême
Reste en un calcul inconnu.
On l'écoute, mais sans l'entendre,
On le traduit sans le comprendre,
Comme on s'en était souvenu.
Il éclaire tout sans lumière;
Il construit palais et chaumière,
Architecte de l'Univers.
Il fait dans le monde des astres
Et les bonheurs et les désastres,
Allant tout droit ou de travers.
L'entrevoit-on? Il se dérobe
Au fin fond de quelque microbe
Ou dans un grand gouffre brûlant.
C'est insignifiant, un Homme,
Quant Néant ou Rien il le nomme,
Pareil à l'animal hurlant.
Lui seul il commande, il ordonne,
Unique en plus, refuse ou donne
Et même tout ce qu'il n'a pas.
La Science ne peut rien faire
Sans le savoir dans l'atmosphère,
Géomètre avec un compas.
Le physicien, le chimiste,
Sans lui, croiraient que le fumiste
N'est qu'un savant trop érudit.
Déchirant l'azur comme un voile,
L'astronome saisit l'étoile
Parce que lui seul le lui dit.
Seul, il punit ou récompense;
Il sait comme on agit ou pense
Partout, toujours, de tous les temps.
Silencieux comme une tombe,
Bruyant et semblable à la trombe
Qui détruit les plus beaux instants;
En un éclair, d'un trait il passe,
Il se dessine ou bien s'efface
Sur la terre ou sur l'Océan.
Electricité superfine;
Vapeur, ou charbon d'une mine,
Englouti dans un trou béant;
En haut, en bas, à gauche, à droite,
Large, vaste, ou puissance étroite;
Soleil des soleils aperçus
Aux profondeurs d'un ciel immense,
Ses rayons sont une semence
De par quoi nous sommes conçus.
Aucun être ne pourrait vivre
Sans lui, lorsqu'il veut faire suivre
Et rouler partout, nulle part.
Bref, Mystère si gigantesque,
Il est précieux ou grotesque
A son arrivée ou départ.

Mais sans lui rendre aucun hommage,
Puisqu'il ignore le langage
Qu'il faut sur ce monde et partout,
Disons à celui qui l'adore :
— Prouvez, sans que ça s'évapore,
Si Pourquoi, si Comment surtout
Lorsqu'ils font réfléchir quand même
Vous sont un phénomène extrême
Causant comme un certain émoi;
Si sans aucune vaine instance
Vous pratiquez votre existence
Vous sachant fort bien votre « Moi. »
Donc, sans nulle autre incohérence,
Ne cherchez point de préférence
Jusqu'au jour du dernier adieu;
Vous saurez alors qui vous êtes,
Et qu'avec nos âmes honnêtes
Vous devrez vos respects à Dieu!

10 Juin 1898. VICTOR PUJO.

LE VOYAGE D'ANDREE AU POLE NORD. MISS LEEGE.

Les lecteurs de la « Revue Spirite » savent, par les journaux périodiques, que le savant ingénieur suédois, Salomon-Auguste Andrée, a entrepris, avec deux autres savants : MM. Strindberg et Fraenkel, un voyage d'exploration au pôle nord. Or, les intrépides voyageurs partirent en ballon, le 11 juillet 1897, du Spitzberg, après avoir longtemps attendu le vent du sud qui devait les conduire dans la direction désirée. Quelque temps après leur départ, la rédaction du journal suédois, « Aftonbladet » de Stockholm, reçut au moyen d'un pigeon, lancé du ballon, une dépêche ainsi conçue :

« *Expédition polaire d'Andrée*
« *A la rédaction du « Aftonbladet »*
« *Stockholm* ».

« 13 juillet. — Midi 30 min. 82°2' l. N. — 15°5' l. E. — Bon voyage vers « l'Est, 10° Sud. — Tous se portent bien. — Voilà ma troisième dépêche « envoyée au moyen du pigeon. » « ANDRÉE. »

C'est la seule dépêche reçue, après le départ et depuis ce temps, voici bientôt un an, on n'eut d'eux aucune nouvelle. Le Ministère de la marine suédoise envoya, l'an dernier, un steamer chargé de provisions et de toutes sortes d'instruments à la recherche des explorateurs, car on supposait qu'Andrée et ses compagnons avaient été obligés de passer l'hiver dans quelque endroit, au nord du Spitzberg. Cependant, bien des personnes pensent que les aéronautes ayant eu le même sort que leurs prédécesseurs, sont morts de faim et de froid dans les glaces de l'océan glacial.

Le médium voyant de Berlin, Mme de Terriem, a déjà, à plusieurs reprises, annoncé la mort tragique des braves explorateurs ; mais voici une nouvelle plus consolante donnée par le journal : *The philosophical Journal*.

A Bringhampton (état de New-York) habite depuis trois ans Mlle Leege, cousine d'Andrée, spirite et médium voyant. Elle raconte qu'Andrée est un spirite déclaré, que lui-même l'a initiée au spiritisme. Ils arrivèrent tous les deux, par une étude assidue, à ce degré de perfection de pouvoir se visiter en corps astral, à de grandes distances.

A l'époque où Andrée conçut le projet de se rendre en ballon, pour l'exploration du pôle nord, il en parla à Mlle Leege, lui promettant de l'informer la première de son arrivée au but. Donc, depuis le départ d'Andrée et de ses deux compagnons : Strinberg et Fraenkel, c'est-à-dire depuis le 18 mai 1897, Mlle Leege s'est réveillée une nuit et aperçut auprès d'elle une forme humaine, dans laquelle elle reconnut, à son grand étonnement, son cousin Andrée. Le spectre lui fit signe de le suivre. Aussitôt elle se dégagea, mue par une puissance inconnue et le suivit. Dans son voyage aérien, elle vit fuir au-dessous d'elle, des villes, des champs, des maisons, des arbres,

puis des lacs, des montagnes et des rivières ; enfin elle reconnut qu'elle se trouvait au-dessus d'un grand océan, dans lequel pénétrait une pointe de terre. Le spectre qui l'accompagnait désigna le zénith, et elle aperçut l'étoile polaire exactement au-dessus d'elle. Ensuite, elle continua son voyage et se trouva au-dessus d'une étroite langue de terre où se trouvait une tente faite avec les débris du ballon ; à l'intérieur, elle aperçut un feu, autour duquel étaient couchés et dormaient profondément Andrée, Strindberg et Fraenkel. Soudain, elle se trouva dans le froid et dans les ténèbres, revint à la conscience, dans son lit et dans sa chambre éclairée par le soleil.

Depuis ce premier dégagement, elle a refait deux fois ce même voyage aérien, en corps astral ; elle en a écrit tous les détails à sa famille, qui se trouve en Norwège. Mlle Leege prétend, qu'Andrée et ses deux braves compagnons, non seulement arrivèrent sains et saufs au pôle nord, mais encore qu'ils se portent à merveille et reviendront.

The philosophical Journal ajoute que Mlle Leege possède un caractère très sérieux et d'une sincérité à toute épreuve ; elle professe, en outre, des sentiments profondément religieux.

JOSEPH DE KRONHELM.

— M. Décembre-Alonnier, président de la Société Swedenborgienne de France, continuera la série de ses conférences, d'après Swedenborg, le célèbre théosophe suédois, le dimanche 7 août prochain, à 3 *heures absolument précises*, hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente, près du boulevard Saint-Germain. Il traitera : *De l'Homme dans le Monde des Esprits.*

Vient de paraître : LES TRAVAILLEURS DE LA PIERRE. LA FILLE DU BRACONNIER. GLANEUSES, recueil de nouvelles, par EDOUARD MICHEL. Envoi contre 1 fr. 50, à l'adresse de l'auteur, Reviers, par Courseulles (Calvados).

C'est l'œuvre d'un démocrate convaincu, connu dans le monde des Lettres dont il fait partie depuis longtemps déjà, puisque c'est le sixième volume qu'il vient de publier ainsi. Ecrivain à ses heures, M. Edouard Michel qui ne dédaigne pas lui-même de s'associer aux travaux des ouvriers, vêtu comme eux de l'humble blouse bleue, nous fait assister à plusieurs scènes qu'on reconnaît vraiment prises sur le vif et qu'on sent avoir été réellement vécues. Bien touchant le brave casseur de pierre qui, sur la fin de sa vie, ayant acquis une réelle aisance, continue néanmoins d'aller revoir chaque jour, avec ses petits enfants, les carrières au milieu desquelles il a vécu. Bien sympathique aussi le roulier, le facteur rural, et jusqu'au père Morand, conducteur de voitures publiques, dont le seul défaut était de boire peut-être plus que de raison, et qui meurt content quelques jours après avoir gagné le pari qu'il avait fait, d'arriver à la ville aussitôt que le train partant de son pays en même temps que la diligence, mais devant parcourir un trajet plus considérable. En résumé, bien plein d'intérêt pour quiconque s'intéresse aux questions rurales, et que nous recommandons à nos lecteurs.

FÉE MAB

Par Paul Grendel.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs l'apparition en librairie d'un nouveau volume de Paul Grendel, qui ne peut manquer d'attirer l'attention de ceux que préoccupent les grands problèmes dont l'humanité poursuit la solution depuis tant de siècles, dans l'espérance de les voir un jour résolus. Sous la forme attrayante du roman, genre littéraire qu'il affectionne particulièrement pour exposer ses idées généreuses et élevées, l'auteur d'*Elfa de Blidie*, de la *Famille Desquiens*, de la *Princesse Violette*, d'*Eglantine*, d'*Une heure d'oubli* et de tant d'autres ouvrages dignes d'être lus et médités par les penseurs, aborde cette fois sans réticences les phénomènes troublants de l'occulte, et sous les traits sympathiques d'une belle jeune fille surnommée la *Fée Mab*, nous présente un véritable médium, sensible aux influences spirituelles des êtres disparus, et autour de laquelle gravitent des personnages qui forment entre eux les plus curieux contrastes :

Un jeune étudiant en médecine, Hubert Lantrige, fils unique, vit à Paris, avec ses parents, riches bourgeois aux goûts vulgaires et matériels, et, tout en préparant son doctorat, trouve le moyen de faire cinquante mille francs de dettes pour entretenir une danseuse. Son père consent à les payer, mais à la condition qu'il rompra avec son passé et qu'il se mariera. Dans ce but, il l'envoie, un peu malgré lui, à Rouen chez M. Corbel, dont la femme est cousine de la sienne. M. et Mme Corbel, sont dans une position sociale équivalente à celle des époux Lantrige, a qui ils ressemblent au point de vue moral et ils ont une fille nommée Adèle. Mais ce n'est pas sur elle que le père d'Hubert a jeté les yeux pour établir son fils ; c'est une nièce et pupille émancipée de Corbel, Mariette, qui se trouve posséder, avec un bon million, des plus nobles aspirations et un caractère d'une rare indépendance.

Mariette a pour amie intime Mlle Mab Lara, orpheline comme elle et habitant avec sa grand'mère à Orival, aux environs de Rouen, une maison adossée aux Roches-Blanches qui, précisément, lui appartient et où elle s'est réservée un pied à terre. Mab, Mariette et Mme Lara, d'une culture intellectuelle très élevée, sont de fervents adeptes du psychisme dont elles ont embrassé les consolantes et fortifiantes doctrines ; et c'est dans ce milieu que, sur la présentation de Corbel, le jeune Lantrige, beau garçon un peu fat, égoïste, sceptique et très sensuel, se trouve tout d'un coup transplanté... Mais nous ne voulons pas enlever au lecteur le plaisir de l'imprévu.

Sous une affabulation qui présente de nombreuses situations intéressantes, et même quelques-unes dramatiques, se déroulent entre les divers personnages des conversations et des discussions artistiques et philosophiques de la plus haute portée. Nous assistons à d'émouvantes scènes de

spiritisme avec tout le cortège des merveilleux phénomènes qui s'y rattachent : incarnations, suggestions, prévisions, pressentiments, prédictions, cures magnétiques, bi-corporéité, apparitions, matérialisations, typtologie, transports d'objets, etc., etc.

C'est avec juste raison que l'auteur a dédié son ouvrage à Léon Denis, l'écrivain distingué, le savant conférencier, l'apôtre infatigable qui sème avec tant de dévouement le bon grain aux quatre coins de la terre française.

A tous ceux qui souffrent des luttes de la vie, à tous ceux qui pensent à l'avenir de notre race, à tous ceux, enfin, qui sont affamés de justice, de bonté et de fraternité sociale, nous recommandons la lecture de la nouvelle œuvre de Paul Grendel, dont la Société des gens de lettres vient de consacrer le talent en l'admettant au nombre de ses membres,

A. MONTFORT.

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL ILLUSTRÉ. — Publié sous la direction de Camille Flammarion, contenant tous les mots de la langue française, et résumant l'ensemble des connaissances humaines à la fin du XIXe siècle; illustré de 20.000 figures gravées sur cuivre.

Les quatre premiers volumes du DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL ILLUSTRÉ sont en vente. Ils renferment les lettres A-B-C-D-E-F-G-L; ils contiennent des articles suffisamment étendus, d'une extrême simplicité, d'une clarté et d'une précision parfaites et qui donnent à tout le monde la facilité de se mettre promptement au courant des questions les plus diverses dans toutes les branches des connaissances humaines; environ 800 livraisons. Il paraît deux livraisons à 10 centimes par semaine et une série à 50 centimes (cinq livraisons sous couverture) chaque quinzaine.

On peut souscrire à l'ouvrage complet, reçu *franco*, à l'apparition de chaque série, en adressant de suite cinq francs et en continuant d'adresser la même somme chaque semestre à l'éditeur, E. Flammarion, 26, rue Racine.

Prix : chaque volume broché, 12 fr., *franco*.

MARIE EGOROFF

Les lecteurs de la *Revue spirite* n'ont certainement pas oublié le nom de Mme Marie Egoroff, dont treize dessins, exposés en 1894, firent grand bruit dans le monde des arts, comme parmi les nombreux spiritualistes qu'avaient attirés ces extraordinaires révélations de l'Au-delà. Tout en admirant ces treize compositions où se trouve retracée la vie d'un être, depuis sa naissance terrestre jusqu'à ses ultimes pérégrinations dans le monde astral, chacun cherchait à pénétrer la genèse de ces dessins, dont la vigueur toute mascu-

line, la main-d'œuvre défiant à plaisir les règles d'école, la structure échappant à l'accoutumance des yeux, révélaient que c'était là les produits d'un art auquel la main des hommes reste étrangère autrement que pour l'action matérielle d'en poser les traits sur le papier. A. M. Emile Michelet qui, dans une superbe conférence, présenta au public les treize dessins symboliques de Mme Egoroff, il parut superflu de prononcer le mot *médium* ; tout artiste véritablement inspiré n'est-il point un médium ? Mais les paroles du noble écrivain ne laissèrent aucun doute sur l'origine astrale de cette manifestation de l'invisible. Ecoutons-le :

« Dans des décors irrévélés encore surgissent, entre des masses d'ombre opaque, et caressées par une lumière inconnue, des formes fluidiques de femmes, ayant toute une âme au bord de leurs longs cils. Des formes, non des corps ; le modelé en est léger, le tissu impalpable. On dirait des âmes qui revêtirent des robes tramées avec de la lumière. Elles vivent, ces créatures, de cette vie ardente dévolue aux types supérieurs de notre humanité. Ne les croyez pas les inanes fantomes de frêles poupées. Elles ont la force de porter la douleur et l'amour et même le plus lourd des fardeaux, la béatitude.

« Eltes sont entourées du monde de la matière qui leur dévoile ses opulentes beautés, qui découvre sous leurs pas les robustes créations que combinent, avec ses multiples ressources, les forces de la nature. Et leurs yeux, bien qu'occupés d'un puissant rêve, s'émerveillent de ces décors.

« Où vivent-elles ces créatures ? Sur la terre ? Entre ces deux limites connues de tous : la naissance et la mort ? Oui, et au-delà. »

Aujourd'hui, Mme Egoroff se révèle de nouveau avec l'illustration d'une excellente traduction que Mme Vera Starkoff vient de faire du poème de Pouchkine *Rouslane et Ludmile*, cette perle de la légende amoureuse où l'ironie comique vient enlacer le drame d'un conte à la fois naïf et sublime en sa ravissante féerie. Une couverture et quatre hors texte constituent cette illustration du livre édité avec le plus grand luxe. De la composition de ces dessins, qui symbolisent admirablement la pensée du grand poète russe, je ne dirai rien de plus, laissant à ceux de nos lecteurs qui voudraient les posséder, toute la saveur de leur haute originalité (un volume de luxe in-4 écu, prix : 7 francs).

ALASTER.

NÉCROLOGIE : Mme la générale Henrion-Berthier, femme du Général maire de Neuilly-sur-Seine, est décédée en cette ville, Boulevard du Château.

Fille de M. Bougueret, ancien maître de forge, et député, comme son père elle fut spirite éclairée et médium remarquable, tout en restant une chrétienne fidèle.

Notre vénéré ami, le général Henrion-Berthier, espérait partir avant sa très intelligente femme, il se sacrifiait pour lui assurer ses vieux jours après lui ; mais après avoir été malade pendant un an, le général, le maire modèle, a repris son ancienne vigueur de corps et d'esprit, ce dont se félicitent grandement ses administrés.

Mme Henrion-Berthier est auprès des ancêtres, dans l'au-delà ; elle protégera son mari, ce grand travailleur et ce sage.

M. Camille CHAIGNEAU, directeur de l'*Humanité intégrale* a eu la douleur de perdre son frère, M. Ernest CHAIGNEAU, le 25 juillet dernier. Nos compliments de condoléances bien sympathiques à M. Chaigneau et à toute sa famille.

FRAGMENTS DE VÉRITÉS OCCULTES

(Voir la *Revue* d'octobre 1897).

CHAPITRE XV.

DEVACHAN

Opinions Occidentales et Versions Orientales

MÉMORANDUM.

Je crois que nos mal entendus proviennent de ce que le langage employé dans ces leçons n'est pas assez exact. On parle toujours des *rêveurs* du *Devachan*, de l'*isolation subjective* dans cet état. Et ensuite on nous reproche de le regarder comme *moins réel* que notre condition actuelle ! Voyez par exemple le cas de la réunion des amis en cet endroit. Ce que nous désirons, c'est de savoir s'il y a là, une communication *véritable* entre les personnalités ou les cinquièmes principes.

Le sixième *Fragment* du théosophiste, du mois de mars, et l'appendice G. ont l'intention d'expliquer ce fait, mais n'y parviennent pas. Du reste la présence corporelle qui, pour nous, est le signe visible de communication, ne peut pas exister pour les consciences incorporelles du *Devachan*.

Il n'était certainement pas nécessaire d'insister sur ce fait. On nous informe que deux âmes sympathiques et désincarnées se créeront chacune leur *Devachan*, dans lequel chacune d'elles fera partager son bonheur à l'autre. Ces sensations seront pour elles aussi réelles et aussi naturelles, que si elles étaient encore de ce monde.

N. D. L. R. (Ces fragments sont insérés dans ce but, nous l'avons maintes fois répété, de mettre les spirites au courant de l'ésotérisme théosophique. Ainsi, ils pourront comparer, accepter ou rejeter ces Fragments en connaissance de cause).

Ainsi, il paraît que la vérité et la réalité de la communication, sont implicitement affirmées, mais quant à la manière dont elle se produit, tant que nous serons de ce monde, nous ne pourrons pas en juger.

Le passage suivant, néanmoins, fait malheureusement renaître nos doutes: « Cependant, chacune d'elles est dissociée de l'autre, en ce qui concerne toute association personnelle ou corporelle. (1) » En tant qu'association corporelle, accordé, mais non en tant qu'association personnelle, puisque c'est précisément la personnalité, le cinquième principe, la conscience qui survit dans le *Devachan* . Nous avons deux personnalités désincarnées qui sont dans le *Devachan*, réagissent-elles l'une sur l'autre, à la manière d'une *communication véritable* ? ou bien, l'une se *figure-t-elle* simplement que l'autre est présente, tandis que celle-là est tout à fait ignorante de ce fait ? Ce n'est pas *soutenir un contre sens*, que de remarquer qu'une pareille communication n'est *pas réelle*, qu'elle n'est qu'un *simple rêve*, car *je puis* fort bien me représenter une communication réelle, consciente des deux côtés, agissant et réagissant, qui n'a pas seulement rapport à l'existence matérielle.

On demande : « Quelle relation actuelle peut jamais exister, différente de la relation purement idéale dont nous avons parlé, et cela entre deux entités *subjectives*, qui ne sont pas même aussi matérielles que cette ombre éthérée du corps, nommée *Mayavi-rupa* ? Relation véritable veut dire action et réaction mutuelle de la conscience, sans que, pour cela, aucun rapport corporel soit nécessaire.

Il est nécessaire que *vous*, réellement et vraiment, fassiez impression sur *moi*, il faut que moi, je sache que, dans ce sens (le plus réel de tous), vous êtes présent pour moi, et *vice versa*. Dans tous les cas différents, une conscience subjective, par laquelle j'obtiens quelque représentation de vous, si elle ne correspond pas, ou n'est pas causée par un acte de vous, n'est qu'un simple rêve, et *la nature me trompe*, si elle me fait croire ce qui n'est pas *un fait véritable*.

Ce que nous voudrions savoir, mais ce que ces instructions ne disent pas assez clairement, c'est, si *Devachan* ressemble à la vie que nous menons quand nous sommes éveillés, ou à un sommeil accompagné de rêves. Nous disons de la première condition qu'elle est réelle et véritable et de la seconde, qu'elle est factice.

Cette incertitude est dérivée, simplement, de l'énoncé suivant : « La personne dont le bonheur supérieur sur terre a été concentré entièrement

(1) Si nous comprenons bien cette objection, elle vient d'un malentendu. La conjonction placée entre les mots *personnel* et *corporel* suffit pour montrer que le mot *personnel* est employé pour *externe*, ou *corporel*. Pourquoi donc le prendrait-on dans le sens de représentation mentale ou de personnalité. Là, on rend les deux adjectifs identiques.

dans l'exercice des affections (peu de personnes sont dans ce cas et c'est assez si nos affections sont une partie essentielle de notre bonheur supérieur), ne sera privée dans le *Devachan*, d'aucun de ceux qu'elle a aimés. »

On nous objectera, probablement, qu'il est possible qu'il y en ait qui ne méritent pas le *Devachan*, et on demande ce qui arrivera alors ? Nous répondons que cela n'a aucune importance, car, pour la personne qui les aimait, elles y seront. » Et ensuite vient l'explication, qu'il n'y a rien d'absolument réel dans ce qui est objectif pour nous ici ; — tout est relatif. « Les réalités du *Devachan* seront pour nous, si nous y allons, tout aussi réelles et même davantage que les réalités de ce monde le sont maintenant pour nous. »

On ne refusera pas de nous accorder, qu'ici, sur la terre, il existe des relations réelles entre les personnalités, quoique *les moyens* soient très imparfaits et ne soient pas essentiellement réels. Votre corps et la voix que j'entends, tout comme mon corps et les organes des sens par lesquels j'entends, ne sont que des phénomènes, pour le moins aussi peu perceptibles à une conscience spirituelle, que des esprits sont imperceptibles et par conséquent non réels pour nous. Mais, vous et moi nous sommes des réalités. Il *existe* de véritables relations entre nous.

Grâce à nos moyens actuels, si défectueux, il est vrai que vous n'êtes que très imparfaitement, très partiellement avec moi, je n'obtiens qu'un symbole de votre présence. Néanmoins, en fait, ce symbole est véritable et vous me parlez vraiment quand j'entends votre voix. Ce n'est pas une illusion qui fait que je crois vous entendre, tandis que, en fait, vous seriez absent, ou n'existeriez pas du tout.

Si, donc, dans le *Devachan*, je puis me représenter la présence réelle d'un être vivant et communiquant avec moi, qu'il n'y soit pas, quelle garantie ai-je donc, que je communique vraiment avec quelqu'un qui *est* là ? Cette communication peut-elle être véritable ? Ou bien chaque personnalité est-elle isolée, rêvant et se créant ses compagnons, rêvant moi de vous, vous de moi, quoique nous soyons tous deux dans un état semblable et que nous pourrions tout aussi bien être réellement en présence l'un de l'autre ? Et puis encore, si quelqu'un comme vous et moi, a appris durant sa vie terrestre ce que c'est que le *Devachan*, comment de tels songes seraient-ils possibles ? Sachant que tout n'est qu'un rêve ce rêve perdrait donc, forcément, son apparente réalité, et de fait, nous serions *réveillés*.

Je saurais, par exemple, que l'ami que j'ai laissé sur terre y est toujours et que sa présence n'est qu'une image subjective créée par moi. Je saurais que parce j'ai appris la doctrine du *Devachan*, et que la continuité de nos

idées spéculatives est un des caractères distinctifs de cet état, comme vous me l'avez expliqué dernièrement.

(*Voyez Réponse II*).

Il me semble qu'il y a un moyen d'accorder tout cela, et j'aimerais à savoir si cette idée est juste. Il est possible que ce qui, pour nous, est futur et potentiel, soit pour le *Devachan*, actuel et présent.

Admettons que vous êtes au *Devachan*, et moi sur la terre. Moi, comme toute personne vivante, n'ayant qu'une conscience objective, mais ma personnalité supérieure, quoiqu'elle soit intangible pour ma conscience objective, pourrait néanmoins avoir une conscience subjective à elle, celle que j'aurais plus tard, et, avec laquelle, je m'identifierai dans le *Devachan*. Et vous, dans le *Devachan*, vous seriez en rapport avec cette conscience supérieure ; vous connaîtriez ainsi tout ce qu'il y a de meilleur en moi, tout ce qui aurait le plus d'affinité avec votre conscience *Dévachanique*.

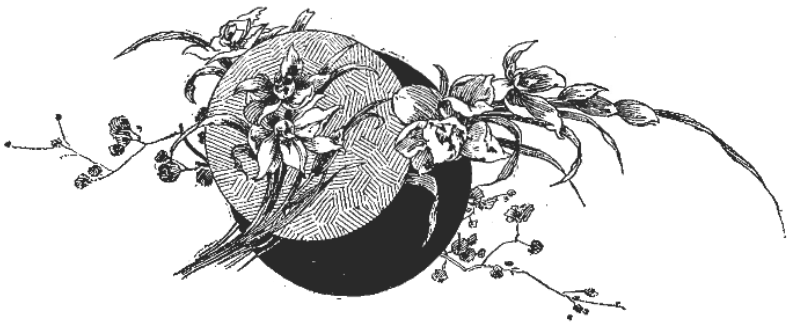
Ce ne serait donc, après tout, que la partie de mon cinquième principe capable d'être élevée à l'état *Dévachanique*.

J'aurais encore bien des questions à faire, mais, je ne voudrais pas abuser plus longtemps de votre patience.

* * *

30 Avril 1883

La réunion trimestrielle de la *Fédération spirite du Sud-Est de la France*, aura lieu à Pont-Saint-Esprit (Gard), le 28 août prochain, pour la nomination du Dr Bertrand Lauze comme directeur de la Fédération et pour la modification des statuts.



BULLETIN DES SOMMAIRES

Le Messager (Liège). De la cause profonde du malaise actuel. — Les tendances du spiritualisme moderne, sermon du révérend Haweis (suite). — Le testament de M. Nobel. — L'antisémitisme, par V. Tournier.

La Vie d'outre-tombe (Charleroi). — Religion spirite; lettres de M. Léon Denis et de M. Henrion. — Compte rendu du Congrès spirite de Londres, par Ch. Fritz.

La Paix universelle (Lyon). — Congrès spiritualiste de Londres par le Dr Fovreau de Courmelles. — L'Union spiritualiste, par Abban-Dubet. — La religion de M. Buisson, par Fabre des Essarts. — Strada et A. Jounet, par Jacques Brieu. Les diverses consciences, par L. D'Ervieux.

Annales des sciences psychiques (Paris). — Les visions dans le cristal, par Andrew Lang. — A propos d'Eusapia Paladino, par A. de Rochas. — De la conscience sublimale, par H. Myers. — Les voyantes anglaises, par A. Erny.

Le Phare de Normandie (Rouen). — Compte rendu du dernier ouvrage de Léon Denis, Christianisme et spiritisme, par A. La Beaucie. — Les archives du groupe Vauvenargues de Rouen, par Démophile. — Choses et autres.

Revue scientifique et morale du spiritisme (Paris). — Le Congrès de Londres compte rendu, par G. Delanne, délégué à ce Congrès. — Etude sur les vies successives, mémoire présenté au Congrès de Londres, par G. Delanne. — Antiquité du spiritisme, par J. de Kronheim. — Un chapitre de Mme d'Espérance sur les matérialisations, par le Dr Dusart. — Dans la Revue de la presse française, à lire l'excellente critique de la nouvelle revue : *Le Monde invisible*, organe catholique, sous la direction de Monseigneur Méric.

L'humanité intégrale (Paris). — Eugénie Potonié Pierre; discours prononcés lors de son incinération, le 17 juin dernier. — Le Bramacharin Chatterji; Communication de l'Oriental et de Marie aux Chrysanthèmes. — La philosophie d'une table, par l'Esprit Jean. — La question du désincarnement, Mme Griess-Traut.

Le Progrès spirite (Paris). — Soyons logiques; à propos du Congrès de l'humanité, par Laurent de Faget. — Extrait de l'Evangile selon le spiritisme, par Allan Kardec. — Suite du sermon préché par le révérand Haweis; les tendances du spiritualisme, moderne. — Dictées d'outre-tombe.

Le Spiritualisme moderne, organe de l'Union fraternelle spiritualiste (Paris). Le mouvement spiritualiste, par Beaudelot. — Sur la chûte de l'homme selon la Bible, par Hordéley. — Fratricide! par Rufina Noeggerath, auteur de la Survie. Quelques lignes inspirées qui nous montrent l'état actuel de notre triste terre, mais qui nous laissent espérer un rédempteur nouveau, un défenseur des opprimés! — Voix de l'au-delà, Dieu fini et infini, Médium, J. D. — Aux femmes de France communication dictée par l'esprit Jeanne d'Arc au médium, C. B. — Le but de la vie, esprit Rochester, médium L. de F.

Revue Théosophique française (Le lotus bleu (Paris). — Résultats produits par l'Evolution, par Annie Besant. — Le Dévachan (suite), par Leadbeater. — L'Esprit et la lettre dans le christianisme, par le Dr Pascal. — Variétés occultes, par le Dr Ch. de Lepinois. — Echo du monde théosophique, par A. D. Courmes.

L'initiation (Paris). — Spiritisme et occultisme, par Papus. — Question sociale, par Guymiot. — Linguistologie, par Elbère No. — Sadow Sand, par Phaneg. — Note sur un point de la théorie des ombres X. — Théorie astronomique des déluges, par Eléazar. — Relation cabalistique entre iod et aleph, par J. T. Ulic. — Les sciences mystérieuses, par E. Gigleux. — Hymne à ma profondeur, par Karl Nina.

L'Hyperchimie (juillet 1898). — Observations nouvelles sur la Marche des piles, par le Dr Henri Favre. — La médecine hermétique, par le Dr Le Berks. — Littérature : Cléopâtre, par Jules Delassus. — Un pape alchimiste, Jean XXII, par Philophotes.

L'Echo du merveilleux (Paris). — La question des médiums, par G. Méry. — Eusapia Paladino : les séances de Montfort-l'Amaury, par G. de Fontenay. — Le merveilleux dans la jeunesse de Chateau-

briand, par GEORGES MALET. — La lecture de la pensée par le célèbre liseur de pensée NINOFF. — Thomas Martin de Gallardon (*suite*), Mlle Lina à la Bodinière, phénomènes d'extériorisation de la sensibilité, envoûtement, Conférence de Jules Bois.

Revue du monde invisible (Paris), reçu le sommaire du n° 2, mais pas la revue.

Il vessillo spiritista (Vercelli Italie). — Les sociétés spiritualistes et l'Union Kardechiana, par E. VOLPI. — Etudes sur les vies successives, par G. DELANNE, au Congrès de Londres.— Deux réincarnationistes américains, par V. CAVALLI. — Lettre posthume du professeur DAMIANI. — Sur les frontières de la physique, par DE ROCHAS. — Suggestion mentale, par OCHOROVICZ. — Les idées de M. Carl du Prel sur la suggestion. — Naissance, vie et mort, communication. — Souvenirs de R. Levi de Neoli. —Eusapia Paladino à Saint-Pétersbourg. — Les Esprits du Maine.

Superscienza (Milan). — Revue philosophique, organe d'occultisme de l'Italie septentrionale, dirigée par le comte G. DOUGLAS SCOTTI.

La Revelacion (Alicante). — L'Espagne se rachète. — L'azuro Mascorelli. — Section de critique religieuse. — Les nuits alicantines. — Mignel Jimeno Eito. — Section scientifique : concerts sidéraux. — Section littéraire : l'espoir Salvador Sellés. — Divers : spirite, travaillons ! Discours lu par son auteur, Mme Belen Sarraga de Ferrero au centre spirite de Mataro. — Chronique.

La Union espiritista, revue mensuelle de Barcelone, organe de l'Union Espiritista Kardeciana de Cataluna, a joint à son numéro de juillet une petite brochure intitulée : Los muertos viveis ! No los lloréis, distribuée gratuitement.

Lire dans *la Revue de la France moderne* de juillet, l'article d'ISMALA : Une visionnaire en 1830, sœur Catherine, née Zoé Labouré, de l'ordre de Saint Vincent.

Le Moniteur spirite et magnétique ; son directeur, M. B. MARTIN, n'habite plus Bruxelles, mais PARIS, 104, AVENUE DE SAINT-MANDÉ ; sommaire du numéro de juillet : Du spiritisme à la théosophie. Opinion d'un esprit, par Mme POTIER. — Le Congrès spiritualiste de Londres, par B. MARTIN. — Le Congrès de l'humanité, par Mme CARTIER DE SAINT-RÉNÉ. — Nouvelle preuve de la réincarnation. — La télégraphie sans fil ; l'évolution, par B. MARTIN.

Nouveaux ouvrages reçus.

LA PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE, manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres par le syndicat de la Presse spiritualiste de France, in-8° de 32 pages. Prix : 0 fr. 30 ; cent ex. : 12 fr. ; 50 ex. : 7 fr. ; 25 ex. : 4 fr.

SCIENCE ET FOI, par P. N. MANSUY. Essai populaire et moderne de synthèse universelle, in-8° de 400 pages, 5 francs.

L'ŒUVRE DE CH. FAUVETY, par Verdad-Lessard, 9, rue Mercœur, à Nantes, 5 francs ; cette brochure est vendue au profit de l'Œuvre de la religion laïque et universelle.

Reçu de *S. Paulo* (Brésil), une brochure CURES MERVEILLEUSES faites par le Dr EDUARDO SILVA avec portrait de l'auteur que nous remercions sincèrement de sa sympathique dédicace et de cet ouvrage si intéressant.

Une de nos sœurs en croyance, Mme ROGGIERO se trouve, par suite de maladie, dans une situation des plus précaires et a grand besoin d'être secourue ; nous prions les personnes charitables qui pourraient lui venir en aide, de vouloir bien lui adresser leur offrande directement, 18, rue du Centre, à Pantin (Seine).

Mme ROGGIERO remercie vivement la personne anonyme qui a bien voulu lui envoyer 10 francs le mois dernier et aussi Mlle L. de H.

Le Gérant : PAUL LEYMARIE.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — *Téléphone*.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 33e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr

Le Livre des Médiums (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur, Prix : 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11e édition Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8e édition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médiums, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. Prix : 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 31e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites, Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : **Buste d'Allan Kardec** (*En stéarine*, 12 *fr.*).

Bronze de 0m.30 de hauteur : 60 francs. 0m.20 : 40 francs.

Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Carte album	2 fr. »
Grand portrait d'Allan Kardec	3 fr. 50
Tableau-gravure du Médium Fabre	5 fr. »
Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demeure, chacun	1 fr. »
Tête de Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.	
5 photographies spirites, obtenues par William Crookes	8 fr.
3 dessins médianimiques de Victorien Sardou	6 fr. »

Abbé (l') **Almignana**. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique ..... 0 fr. 50

Sir Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché ..... 5 »
Relié ..... 6 »
Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jésupret fils. Catholicisme et spiritisme. 1 »
Livre mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892.)

Rouxel. Spiritisme et occultisme ..... » 50
Brochure in-12 de 72 pages, pouvant servir à la propagande.

— Magnétisme et spiritisme ..... 5 »
M. Rouxel a réuni, dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Palazzi (G.). (Traduction de A. DUFILHOL, ancien commandant supérieur.) Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques ? ..... » 30

Bonnefont. Leçons de spiritisme aux enfants. 0 25

Compte rendu du Congrès spirite international tenu à Paris en 1889, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8o de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré *franco* ..... 5 »

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50
Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

Alexandre Aksakof, conseiller d'Etat de sa Majesté l'Empereur de Russie, ANIMISME ET SPIRITISME, volume in-8o, illustré de 700 pages sur papier de luxe. Traduction de B Sandow. 10 »

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journal bi mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an,

Le Moniteur spirite et magnétique, bi-mensuel, 100, rue de Mérode, à Bruxelles (Belgique). — Union postale, 3 fr 50.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr Dariex, 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.

L'Humanité intégrale, mensuelle, Paris, 20, avenue Trudaine. — 6 fr. par an.

Le Phare de Normandie, revue mensuelle, 29, rue des Charrettes, à Rouen (Seine-Inférieure). — 3 fr. 50 par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Ch. Fritz, 7, passage de la Bourse à Charleroi. — Union postale, 3 fr.

La Lumière, revue mensuelle, 97, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil.— 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

La Religion universelle, paraissant tous les trois mois, 3, rue Mercœur, à Nantes (Loire-Inférieure). — France, 5 fr. par an. Etranger, 6 fr.

La Curiosité, journal de l'occultisme scientifique, à Nice, du 2 novembre au 2 mai ; à Tours, du 1er mai au 1er novembre. — 25 numéros, 5 fr.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritisme. Mensuelle. France, 7 fr. par an. Etranger, 10 fr. — 5, rue Manuel, Paris.

Journal du Magnétisme, mensuel, 23, rue St-Merry, Paris. — France, 6 fr. par an.

Le **Lotus bleu**, revue théosophique mensuelle, rue Chaussée-d'Antin, 11, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle. Paris, — 10 fr. par an.

Le Progrès spirite, journal bimensuel, 1, rue Oberkampf. Paris.— 5 fr. par an.-- Etranger, 6 fr.

Proceedings of the Society for psychical Research, revue trimestrielle très importante ; chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50 ; chez Kegan Paul, Trench, Trubner et Cie. Ludgate Hill, à Londres.

L'Idée théosophique. Bulletin paraissant 4 fois l'an, rédacteur en chef : Octave Berger, rue St-Jean, 46, à Bruxelles. — 1 fr. 50 par an.

Light, journal hebdomadaire, 110, St Martin's Lane, W.C. London recommandé. - 13 f. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diégo, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

The Two Worlds, journal mensuel, édité par E. W. Wallis, 73 a, Corporation-Street, à Manchester. — 9 fr. par an.

The Banner of Light, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosworth Street. — 13 fr. par an.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. Francis ; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Light of Truth, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7 512 Race Street : C. Stowell éditeur. — 1 dollar par an.

Annali dello Spiritismo, mensuel, Turin, via Ormea n° 3. — 8 fr. par an (33e année).

Lux, bulletin de l'Académie internationale pour les études spirites et magnétiques, via Raffaele Cadorna, 13, Rome (Italie). — 10 fr. Union postale, 13 fr.

Vessillo Spiritista, directeur Ernesto Volpi, à Vercelli (Italie). — 2 fr. 60 par an. Etranger, 3 fr.

Revista di Studi psichici, mensuelle ; rédacteurs, J. B. Ermacora à Padoue, via St-Gaetano, 3.380, et Dr Giorgio Finzi, à Milan, via monte di Pietro, 11. — 8 fr. par an.

Revista Espirita, mensuelle, à Barcelone (Espagne), riera de San Juan, n° 31. — 46 reis par an.

La Fraternidad universal, revue mensuelle, Bailen, 39, 3°, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.

La Irradiacion, revue bi-mensuelle, dirigée par E. Garcia, Barrio de Dona Carlota, Puente Vallecas, Madrid. — 6 fr. par an. 10 fr. pour l'étranger.

O. Psychismo, revue portugaise, 231, rue Augusta, à Lisbonne.

Reformador, mensuel, rua da Alfendega, n° 342, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Constancia, revue hebdomadaire, directeur, Cosme Marino, Andes 444, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 10 pesos ou 15 fr. par an.

Revista Spirita, mensuelle ; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

La Nueva Alianza, à Cienfuegos (Ile de Cuba).

La Luz, periodico libre-pensador, calle lateral del Sur, à Porto-Rico.

Luz Astral, bimensuel, à Buenos-Ayres, pasaje Sarmiento, 6. — 1 80 par trimestre.

A. Luz, bi-mensuel, rua 15 de Novembron, 35, à Curityba, Etat de Parana (Brésil).

Revista del Ateneo Obrero, Tallers, 22, 2° à Barcelone. — Trimestre, 0.75 pta.

El Sol, à Lima (Pérou) ; directeur, Carlos Paz Soldan.

La Estrella Polar, Gracia 11 y Hannôver, 29, à Mahon (Espagne).

O Religio Spirita, mensuel, à Rio-Grande do-Sul (Brésil).

La Revelacion mensuel, calle de San Francisco n° 44, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

La Revelacion, mensuel, Dr M. F. M. Pacheco Sacarras, Romualda, n° 2, Caracas (Venezuela).

Verdade et Luz, mensuel, 4, rua da Independancia, à Sao Paulo (Brésil).

Revista Espiritista de la Habana, mensuelle, Corrales, n° 32, à la Havane.

Die Uebersinnliche Welt (Organ der wissenschaftl. Vercin « Sphinx »), mensuel. Rédacteur Max Rahn, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16, 6 Mark par an

Psychische Studien, journal mensuel, sous la direction d'Alex. Aksakof. Editeur, O. Mutze, Leipzig, Lindenstrasse, 4. — Prix, 5 marks par an.

Le Sphinx, à Steglitz ol Berlin (Allemagne). Directeur : jur Hübbe-Schleiden (Organ der theosophischen Vereinigung : meusuel. — 1 fr. 50 le n°.

Neue Spiritualistiche Blatter, directeur Dr Cyriax, à Friedenau-Berlin, wochentlich.

Le Rébus, hebdom. 67. Perspective Newsky. Dr M. Pribytkoff, à St-Pétersbourg (Russie). 13 fr.

Sphinx, revue mensuelle. Directeur A. J. Riko. La Haye (Hollande).

Revista Noua, revue mensuelle illustrée, grand in-4°, sous la direction de B. P. Hasdeu. Str Berzei, 59, à Bucharest (Roumanie).

Norgendœnringen, mens, Skien (Norwège).

Paris. — Imp. A. DAVY, 52, rue Madame.